n°220
novembre 2021

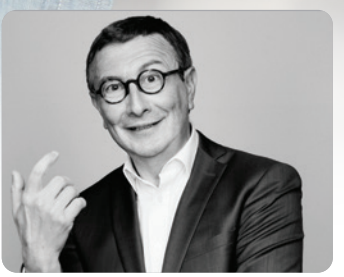
Communauté nouvelle

Le magazine du FSJU

TSÉDAKA

CONTINUONS D'ÉCRIRE LA SOLIDARITÉ ...

ASSOCIATION BENJAMIN



DANIEL ELALOUF

BEL ÉTÉ

Design addiction

MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000
Avenue de Verdun

VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)

Liste complète des magasins sur **xxl.fr**

Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin

XXL maison

www.xxl.fr

Communauté
nouvelle
Le magazine du FSJU

Revue réalisée par le Département Communication du FSJU-AUJF
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Diana Attia, Fabien Azoulay, Sonia Cahen-Amiel, Déborah Dahan, Daniel Elalouf, Viviane Eskenazi, Arié Flack, Ariel Goldmann, Didier Kassabi, Andrée Katz, Elie Korchia, Haïm Korsia, Nathan Kretz, Aline Lebail-Kremer, Philippe Levy, Myriam Sobol

GRAPHISTE - MAQUETTISTE
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Thomas Laisné

PUBLICITÉ - COORDINATION
Nathalie Ostrowiak
01 42 17 11 69

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 11-2021
Novembre 2021 n°220

Édito du président de l'Appel national pour la tsédaka

Comme chaque automne depuis près de trois décennies, la campagne de l'Appel national pour la tsédaka, va, à nouveau, s'inviter dans nos vies. Du 15 novembre au 15 décembre, les bénévoles et les professionnels du FSJU vont vous solliciter pour soutenir les projets de solidarité portés par l'ensemble du tissu associatif juif dans tous les territoires de France.

Dans nos centres communautaires, dans les mouvements de jeunesse, les associations professionnelles et les différents lieux de convivialité juifs, nos militants vont vous exposer les besoins des plus fragiles et les projets soutenus par la Tsédaka. A nouveau, lors des évènements qui égrèneront la campagne, chacun de nous pourra sentir son cœur vibrer à l'unisson de la solidarité et de la beauté du don.

Cette année la Tsédaka a le très grand bonheur d'avoir comme marraine une grande dame qui incarne merveilleusement nos valeurs : Anne Sinclair. Je tiens à la remercier chaleureusement de son dévouement à notre cause.

Alors que chacun de nous reprends le fil de son quotidien, il est essentiel de rester mobilisé pour les plus fragiles car ce sont eux qui ont subi le plus durement les effets de la pandémie des 18 derniers mois : personnes âgées isolées, enfants en danger, personnes souffrant de handicap, femmes battues, mères célibataires... Notre rôle est de les accompagner afin de leur permettre de réparer et surmonter les accidents de la vie.

Cette année encore, nous avons besoin de vous, de votre générosité, de votre solidarité, de votre sens de la justice. Notre collecte va, cette année encore, répondre à l'augmentation des besoins.

Notre conviction est simple : chacun a droit à la dignité. Nous sommes là pour tendre non seulement une main secourable mais une main qui élève.

Ensemble, réunis, nous relèverons à nouveau le défi de la solidarité.

Amicalement,

Arié Flack

SOMMAIRE

Édito 3

FSJU EN BREF 6

VIE DE L'INSTITUTION

Le Mot du président Ariel Goldmann 10
Un budget, pour quoi faire ? 12
Entretien avec Daniel Elalouf 14
Le Grand Rabbin de France honoré 16

ISRAËL

Unis contre les violences conjugales 18

TSÉDAKA

Le mot de Haim Korsia 20
Elie Korchia, président du Consistoire de France 22
Ce que donner apporte... 24
Anne Sinclair, marraine de la Tsédaka 26
Une invitée de marque à l'OPEJ 28

SOCIAL

La solidarité même en été 32
Le mot du cœur 36

ZOOM ASSOCIATIONS

L'ABPIEH poursuit sa mission 38

JEUNESSE ET ENSEIGNEMENT

Tsédaka Jeunesse, retour au terrain 42
La Tsédaka à l'école 46

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

Tsédaka, l'affaire de tous 48
La belle programmation du CAC 50
Hazel Karr à la galerie Kelman 52

COMITÉS

Une vente aux enchères exceptionnelle 56
Le FSJU Business club s'investit 60

RÉGIONS

Sud-Ouest : FSJU-CASIT encore plus unis 62
Bayonne : passé, présent, futur 64
Est : Lumières alsaciennes dans la nuit 66
PACA : L'école du don 70
Lyon : Tsédaka, un nouveau regard 72
Lyon : Au revoir Viviane, bienvenue Jonas ! 74

LEGS ET DONATIONS

Retour aux origines 76

HOMMAGES

Merci Charly 80
Au revoir Michel 82

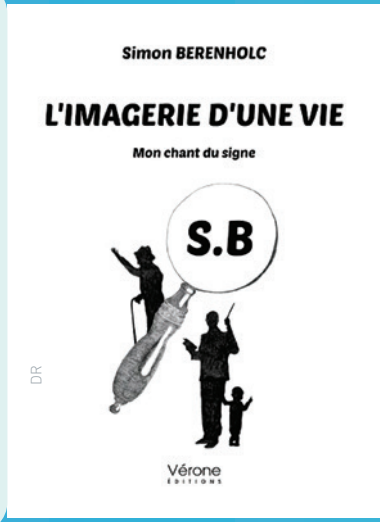
LE FSJU OBTIENT LE LABEL IDEAS !

LABEL IDEAS
L'EXIGENCE
en action

Le processus de labellisation auprès de l'institut IDEAS initié par les équipes gouvernante et dirigeante a porté ses fruits ! Le 18 octobre dernier, le FSJU a obtenu le label IDEAS devant un comité composé notamment des membres de l'Ordre National des Experts Comptables, de la Compagnie Nationale des Commissaires aux Comptes et du ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse. Ce label indépendant, décerné pour 3 ans, atteste du bon niveau de conformité aux exigences d'un Guide de Bonnes Pratiques, référentiel qui aborde les points clés du fonctionnement d'un organisme à but non lucratif en matière de gouvernance, de finances et d'évaluation.
Il engage le FSJU dans une dynamique d'amélioration continue pour optimiser son action et favoriser son développement. C'est un gage de sérieux, de confiance et de transparence pour l'ensemble des partenaires et donateurs, mais aussi la marque d'un engagement sociétal de qualité. Dossier complet dans le prochain CN.

ITINERAIRE D'UN ENFANT CACHÉ

Le Professeur Simon Berenholc, fils d'un tailleur juif immigré raconte ici sa vie et son œuvre. L'imagerie d'une Vie, c'est le récit plein d'humour d'un enfant juif pendant la guerre, caché chez les Frères des écoles chrétiennes, en Auvergne, puis, après la guerre, gravissant tous les échelons de la culture, obtenant une liste impressionnante de diplômes. Une vie pleine d'amour, d'amitiés fidèles. Et une réflexion philosophique sur l'être juif, le racisme, l'égalité, l'immunité et la tolérance et bien sûr, l'enseignement, car il fut docteur en Chirurgie Dentaire, professeur à l'Université René Descartes, diplômé de l'Institut Pasteur, docteur d'État es Sciences et encore Officier de la Légion d'Honneur et des Palmes Académiques, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite ... L'histoire d'un homme brillant, cultivé, intègre, faisant honneur au pays qui accueillit ses parents, mais n'oubliant jamais ses racines.
« L'imagerie d'une vie », Simon Berenholc - Éditions Vérone



DR

NATHALIE AKNIN
UNE FEMME EFFICACE

Nathalie Aknin est une femme très occupée et heureuse de l'être. A 44 ans, elle mène de front plusieurs dossiers cruciaux au sein du FSJU. Chargée d'études statistiques et opérationnelles au département de l'Action scolaire (et précieuse collaboratrice de son directeur), Nathalie Aknin s'occupe également des dossiers relatifs à l'immobilier scolaire et assure le secrétariat du Diplôme Universitaire d'Études sur le Judaïsme, en partenariat avec l'Université Paris I. Pour elle, l'institution est « un peu comme une maison », et ce, depuis plus de 20 ans. « J'aime la diversité et la complémentarité de toutes les missions qui me sont confiées et d'être au service de toutes les écoles juives de France. »

HOMMAGE
À LAURENT ZOUARY

Laurent Zouary, collaborateur au cabinet de commissariat aux comptes qui audite la comptabilité du FSJU, est décédé au mois de juin.Né en 1974, Laurent a étudié les sciences économiques et travaillé dans la distribution, avant de rejoindre un cabinet d'expertise comptable dirigé par son père et Vincent Rouhier. Laurent était très apprécié de ses collègues et des collaborateurs des services administratifs du FSJU. Son sourire, sa disponibilité et sa rigueur professionnelle étaient appréciés de tous. Son arrêt cardiaque a bouleversé tous ses amis et les équipes du FSJU. Nous tenons à saluer sa mémoire et exprimer à sa famille nos plus sincères condoléances.

LILIANE KLEIN-LIEBER Z"L HONORÉE

DR

Une plaque en hommage à Liliane Klein-Lieber z"l a été apposée au 8 square Moncey où elle a longtemps vécu. Un très bel hommage a été rendu à cette femme remarquable qui a marqué tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître.
Madame Delphine Bürkli, maire du 9° arrondissement, a rappelé l'engagement exceptionnel de celle qui « a traversé le 20e siècle en combattante pour la paix et la liberté, la devise des Éclaireurs Israélites de France chevillée au corps : Pour le bien, toujours prêts ! » Celle qui jusqu'en 2003 a été pour nous la présidente emblématique de la Coopération Féminine et de son ESAT, a été louée pour « son ouverture d'esprit et son sens de la solidarité, ses valeurs d'humanité, de respect de la dignité de chacun, ces valeurs portées par le judaïsme mais aussi par la République. »

ERRATUM SERGE CHETRIT

Communauté Nouvelle présente ses excuses à Monsieur Serge Chetrit, ancien président de la communauté de Guadeloupe dont la photo a été utilisée par erreur dans le numéro 219.
Serge Chetrit a présidé sa communauté de 2010 à 2021, année où il a cédé la place à M. Michel Dahan.
Durant ces onze années il s'est s'occupé au quotidien, avec ses bénévoles, d'organiser la vie juive de l'ile, pour 500 personnes environ, assumant avec rigueur, bienveillance et efficacité les responsabilités religieuses et administratives, offices, cacherout, fêtes, etc de cette sympathique et dynamique communauté dont il reste toujours avec joie à la disposition. Communauté Nouvelle lui souhaite une belle réussite dans tous ses projets.

DR

UN NOUVEAU DÉLÉGUÉ À NICE

À 34 ans seulement, Jessy Nakache vient d'accepter une lourde responsabilité : la conduite de la délégation niçoise du FSJU. Jessy a trois enfants et une bonne expérience de l'engagement citoyen et communautaire. Il est titulaire de deux Masters (de droit et de sciences politiques à l'IEP d'Aix-en-Provence).
Il fut pendant cinq années le directeur du développement à la LICRA-Marseille. Il est aussi directeur général à temps partiel du service social du Casin. Spécialisé dans la direction administrative, le développement de projets et la dynamisation de structures en difficulté, spécifiquement dans le secteur associatif. Il est profondément « attaché aux valeurs de partage, de solidarité et de fraternité ». Ces valeurs qui sont au cœur de l'action du FSJU, à Nice notamment.

UNE NOUVELLE DÉLÉGUÉE À MARSEILLE AUSSI

La journaliste Elsa Charbit est depuis le mois d'octobre la nouvelle déléguée du FSJU pour la région de Marseille. Originaire de Marseille, c'est une femme très impliquée dans sa cité phocéenne dont elle est notamment la présidente du Club de la Presse. Elle a travaillé pour plusieurs médias, fondé le salon du livre « Ecritures méditerranéennes » et anime régulièrement des rencontres littéraires. Elsa, diplômé en droit des affaires et mère de trois enfants, connaît très bien le monde communautaire grâce à ses fonctions de rédactrice en chef à la radio juive de Marseille exercées depuis 2006 et à sa participation comme bénévole à la campagne de la Tsédaka.

MA CONVICTION

LES TROIS CERCLES DE LA MEMOIRE

FONT DE NOUS DES ÊTRES SINGULIERS ET PLURIELS, ENSEMBLE.

Nous vivons les derniers mois de 2021. L'occasion pour chacun de nous de faire le point.

De cette année écoulée, nous avons chacun une perception différente, des souvenirs différents selon que la Covid nous a atteint ou pas, que nous ayons perdu un être cher, marié un enfant, accueilli une naissance, commencé un nouveau travail, etc. Il s'agit là du premier cercle de la mémoire. Il a à voir avec l'intime. Il fait de nous des êtres singuliers.

Le deuxième cercle nous est plus commun. Il concerne les événements qui ont touché la France. Immédiatement, je pense à deux procès : celui des terroristes des attentats du 13 novembre 2015, et à l'attitude intolérable d'arrogance du principal accusé, coresponsable de la mort et des blessures à vie de tant de jeunes gens. Il faut être un pays très fort pour bénéficier d'une justice comme la nôtre, qui sait faire face à la provocation, rester digne et ferme. Cette même justice peut pourtant interroger, comme lorsque la Cour de cassation, confirmant l'irresponsabilité pénale du meurtrier de Sarah Halimi, décida qu'il n'y aurait pas de procès.

Paradoxe douloureux, face aux différents visages d'une même haine nourrie de l'islamisme radical. Islamisme, le mot de l'année, voire de la décennie. Vous souvenez-

vous du tollé lorsque la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, dénonça à l'Assemblée Nationale « l'islamo-gauchisme » à l'université . Des membres de l'enseignement supérieur demandèrent sa démission, criant à la « chasse aux sorcières ». Cela fait pourtant des années que des intellectuels dénoncent l'influence de l'idéologie « indigéniste », qui fait de toute critique de l'islamisme un crime néocolonialiste. Gauche « woke » et « cancel culture » s'installent en France. Mélenchon et autre Obono applaudissent. Ils en feront leurs choux gras en 2022.

Esprit d'escalier, une ministre me conduit à une autre : alors que la France connaît le passe sanitaire et que d'aucuns crient au liberticide dans les rues, Agnès Buzyn est mise en examen pour « mise en danger de la vie d'autrui ». C'est le choc, alors que la crise n'est même pas terminée. Cette première affaire, qui sera peut-être suivie d'autres, relance le débat sur la responsabilité pénale des politiques. La loi des boucs émissaires n'est jamais bonne pour personne. 2021, loi sur le séparatisme pour lutter contre l'islamisme radical, encore. Emmanuel Macron envisage « un islam des Lumières, progressiste et libéral. » On veut y croire. Paradoxe encore, « le terrorisme islamiste : il va falloir vivre avec », nous dit-on.

La France côté jardin, c'est aussi, à Lyon la première greffe mondiale des deux bras et des deux épaules sur un patient. C'est Thomas Pesquet dans l'espace, et l'annonce de l'entrée au Panthéon de la magnifique Joséphine Baker !

Le troisième cercle de la mémoire nous ouvre au monde, nous rend pluriel. Qu'ai-je retenu ? Le Royaume-Uni n'est plus en Europe et la mort du prince Philip m'a rappelé que sa mère, Alice de Battenberg fut « Juste parmi les Nations ». Plus de Merkel en Allemagne. Plus de Castro à Cuba. Israël a un onzième président, Isaac Herzog, et un nouveau gouvernement dirigé par Naftali Bennett. Le Liban continue de vivre sa descente aux enfers dans l'indifférence des nations, la Turquie poursuit en toute impunité son rêve totalitaire alors que son double jeu ne trompe plus personne. Erdoğan est bien du côté des forces du mal. L'Algérie a rompu ses relations diplomatiques avec le Maroc, Bouteflika a fini par mourir. L'Arabie saoudite a rouvert sa frontière avec le Qatar. Restent les États-Unis : départ de Trump, arrivée de Biden ; départ des Américains d'Afghanistan, arrivée des Talibans et de leurs lois iniques. L'islamisme radical sévit là-bas alors que l'on commémore le vingtième anniversaire des attentats du 11 septembre. Nausée.

J'avais cela en tête, ce matin, en écrivant ce papier. Demain il aurait été différent avec d'autres dates, d'autres événements. Peu importe. Ce dont je suis convaincu c'est que nos trois cercles de mémoires nous permettent d'être singuliers et pluriels, ensemble.

À l'année prochaine.

• Par **Ariel Goldmann, Président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU**

Arche, Novembre-décembre N°689

UN BUDGET, POUR QUOI FAIRE ?

Lorsque Communauté Nouvelle m'a demandé de préparer un article sur le budget du Fonds Social Juif Unifié, j'ai cru à une plaisanterie... Comment intéresser des lecteurs à cette longue suite de chiffres ? Mais je me suis ravisé, car l'argent est un des carburants de nos actions. Il est aussi important d'expliquer, en toute transparence, comment les sommes collectées sont utilisées pour la réalisation de notre mission.

Le budget, un outil de planification stratégique

Le budget de notre institution est, comme pour les entreprises, un outil de planification stratégique. En effet, les missions du Fonds Social sont vastes et variées, et les moyens forcément limités. Il est donc essentiel de déterminer nos priorités dans nos différents champs d'actions :

- Soutenir le tissu associatif opérant dans nos secteurs (social, éducation, jeunesse, culture, média, vie associative)
- Opérer des programmes dans ces mêmes domaines, sur la base de nos expertises
- Offrir des programmes de formation et de coordination des différents acteurs de notre réseau
- Identifier des besoins nouveaux et mettre en œuvre les programmes permettant d'y répondre

Parmi l'ensemble de ces actions, nous devons faire des choix et allouer nos ressources le plus efficacement possible : c'est le rôle du budget, qui permet de déterminer les priorités et d'y consacrer les moyens.

...et « politique »

Le budget du Fonds Social Juif Unifié permet aussi de consolider dans la durée nos relations avec nos institutions partenaires. En inscrivant des programmes dans le cadre de relations pluriannuelles, nous marquons nos choix et nos priorités et créons un réseau de partenaires que nous accompagnons dans la durée. Parmi ceux-ci, je citerai des grandes associations sociales à Paris ou en régions (les CASI) ; des centres communautaires de l'ECUJE à Paris, à l'Espace du Judaïsme à Toulouse en passant par le centre Fleg de Marseille ou l'Espace des Cultures Juives de Grenoble ; des mouvements de jeunesse et d'étudiants des EEIF, à Moadon ou au DEJJ en passant l'UEJF.

« Saupoudrage » ou « subventions importantes »

Au moment de l'élaboration du budget, nous nous posons régulièrement la question du montant de nos subventions :

devons-nous concentrer nos moyens sur quelques partenaires stratégiques et quelques programmes phares ? Ou plutôt repartir largement, en acceptant de distribuer de petites subventions à des associations aux besoins modestes ?

Au fil des années, nous nous sommes forgé une philosophie d'action : oui, il est important de soutenir des grands programmes et des acteurs d'envergure ; mais il est aussi utile d'accompagner l'ensemble du tissu associatif, en versant des subventions modestes à de petits acteurs, qui contribuent à la présence juive sur l'ensemble du territoire ou adressent les besoins d'un groupe spécifique.

Au FSJU, nous nous efforçons de développer des mesures d'impact, adaptées à chacun de nos programmes et des projets que nous soutenons. C'est un sujet complexe, sur lequel nous progressons pas à pas et qui nous permettra de prendre des décisions budgétaires plus avisées.

Le principe Zauberman

Un budget, c'est d'une part des Ressources, c'est-à-dire l'argent que nous collectons et les subventions de nos grands partenaires et de l'autre des Emplois, la manière dont nos ressources sont utilisées. Si le budget d'une entreprise doit dégager un profit (ressources supérieures aux emplois) pour assurer sa pérennité, la logique est un peu différente pour une association. Je la résumerai dans ce que j'appelle le Principe Zauberman, du nom de Joseph Zauberman (zal) qui fut un grand trésorier d'institutions juives (le centre communautaire de Paris, le Consistoire Central) et qui était aussi l'arrière-grand-père de mes enfants. Le Principe Zauberman stipule qu'une association doit être gérée avec un petit déficit : un gros déficit la met en danger, alors qu'un profit implique qu'elle n'a pas assez de projets ou d'idées pour dépenser ses ressources. Le Fonds Social Juif Unifié respecte ce principe... avec certaines années, trop de besoins...

Parlons chiffres (mais pas trop...)

Le budget du Fonds Social comprend donc quatre volets complémentaires : en premier lieu, les subventions pour les associations membres de notre réseau en France et en Israël ; en second, le financement des programmes que nous opérons, ainsi que les versements directs aux bénéficiaires (bourses, aides d'urgence) ; en troisième lieu, les missions d'expertise et de coordination ; et enfin des frais de fonctionnement. Pour vous donner quelques chiffres, notre budget global est compris entre 16 et 18 millions d'euros, selon les années, avec des frais de fonctionnement très contrôlés de l'ordre de 7% du total.

Le Trésorier compte sur vous

Je ne peux terminer cet article sans d'abord vous remercier pour votre générosité et votre engagement sans faille pour notre maison. Mais je dois aussi vous demander d'être encore plus généreux : la pandémie a particulièrement touché les populations fragiles et a privé de ressources de nombreuses associations. Je sais pouvoir compter sur vous...

• Par **Daniel Elalouf**

Daniel Elalouf et Richard Odier

ENTRETIEN AVEC DANIEL ELALOUF

Daniel Elalouf est trésorier du FSJU depuis plusieurs années et président de son Bureau exécutif. Avec son épouse Deborah, il a également créé une fondation familiale. Retour sur son parcours et les racines d'un engagement exemplaire au service de la communauté.

DR

Quel est votre métier en dehors du FSJU ?

Après des études scientifiques et un diplôme de management aux Etats Unis, j'ai choisi le métier d'« investisseur », c'est-à-dire que j'accompagne des entreprises dans leur projet de développement en France et à l'étranger. Et depuis 16 ans maintenant, au sein d'une société d'investissement que j'ai cofondée : « Montefiore Investment ». Il s'agit de transformer des PME de services françaises en ETI européennes ou mondiales, du passage d'une petite structure à l'échelle d'une entreprise ayant un vrai impact sur son marché. Nous nous efforçons ainsi d'être des catalyseurs de croissance. Tout cela rejoint mes préoccupations de trésorier du FSJU. Les chiffres sont mon métier, mais je suis aussi heureux d'occuper d'autres fonctions, plus larges, au Bureau Exécutif.

Comment décrire cette instance ? Une sorte de politburo ?

(Rires) Cela pourrait être plutôt comparé au conseil d'administration d'un kibboutz, de par la bienveillance et les convergences qui s'en dégagent ! Cette instance essaie de faire avancer l'institution et de résoudre les nombreuses questions à la fois politiques, stratégiques et les problématiques d'allocation de ressources. L'une des clés dans une institution comme la nôtre, aux très nombreuses missions, est de mettre les moyens humains et financiers au bon endroit. C'est le sujet de préoccupation de toutes les associations philanthropiques : comment mesurer notre impact et le suivre dans le temps ? Nous avons engagé une démarche de labélisation IDEAS, notre maison est auditée pour garantir sa transparence : chiffres, processus, prise de décisions, éthique partagée des règles de fonctionnement évitant les conflits d'intérêts, soit une bonne gouvernance associative. Nous travaillons sur le volet des mesures d'impact pour mieux mesurer l'efficacité de nos parcours d'accompagnement toujours avec en tête l'idée, concernant notre action sociale, de sortir le maximum de gens de la pauvreté.

D'où vous vient de ce sens de l'engagement ?

De loin, de l'engagement familial, de mes deux parents qui ont été honorés récemment par le prix Tenoudji en tant qu'éducateurs. Ils le sont dans l'âme. Ils l'ont été d'abord dans les mouvements de jeunesse et mon père était à la fois le directeur du Centre communautaire de Paris et en charge de ce qui est aujourd'hui l'Action culturelle du FSJU. Il était professionnel, avec une dimension très militante. Ainsi, très jeune, je me suis engagé comme lui dans un mouvement de jeunesse, le DEJJ, puis comme président de l'Association des juifs des grandes écoles. Ensuite, au retour de mes études aux USA, j'ai cherché une maison d'accueil et je l'ai trouvée au FSJU, à la commission d'orientation budgétaire sociale, avant d'être élu au Comité directeur, puis au Bureau Exécutif, puis Trésorier.

Comment décrire votre engagement, au-delà des fonctions ?

C'est une fierté que de mettre ses compétences professionnelles au service d'une cause philanthropique et de contribuer à l'enrichir. C'est aussi un impératif moral, une manière d'affirmer sa solidarité et de rendre une partie de ce que j'ai reçu. Cela fait partie de ma vision de l'engagement communautaire. Nous avons aussi créé, avec mon épouse Deborah et nos enfants, Lio, Sacha et Ilana, une fondation familiale nommée Elalouf-Lewiner. Nous nous efforçons ainsi d'initier nos enfants à la philanthropie et de leur transmettre les valeurs auxquelles nous sommes attachés : transmission, solidarité et engagement.

Pourquoi est-ce si important ?

Vous connaissez le célèbre passage des Pirkei Avot qui rappelle que nous ne devons pas « être que pour nous ». Nous avons une responsabilité vis-à-vis de notre prochain. Et l'histoire du peuple juif, c'est l'histoire de cette responsabilité individuelle au service des autres, de nos proches, mais pas seulement. Ce n'est pas une vision repliée sur la communauté, mais ouverte sur la cité. Ces notions de solidarité, d'engagement pour le bien commun et de défense des valeurs juives me paraissent être les piliers fondamentaux de ce qui constitue la colonne vertébrale de chacun.

L'engagement, c'est aussi du plaisir, non ?

Ah tout à fait ! Mon père m'a enseigné que donner fait également plaisir à celui qui donne. C'est une façon d'être en paix avec soi-même, de s'inscrire dans un projet qui nous dépasse, d'ajouter une petite lumière dans le monde. Je pense que chacun peut être heureux de se mettre au service des autres. Je ne crois pas à l'image du militant sacrificiel. Il faut en effet reconnaître cette dimension de plaisir et de joie. Œuvrer pour les autres, apporter sa pierre à l'édifice, transmettre nos valeurs, cela fait du bien à l'esprit, au cœur et à l'âme.

• Propos recueillis par **Aline Le Bail-Kremer**

LE GRAND RABBIN DE FRANCE HONORÉ

La réélection de Haïm Korsia au poste de Grand Rabbin de France a été fêtée mardi 20 juillet à l'Espace Rachi en présence des principaux responsables des institutions communautaires dont notre président Ariel Goldmann, ami de longue date du Grand Rabbin.

Ariel Goldmann et Haïm Korsia

Amis de longue date, complices dans la vie et les combats, ils ont pris la parole en saluant chacun le formidable esprit de coconstruction des institutions dans la crise et les défis à venir.

Cette « coproduction » qui joue un rôle majeur dans l'action sociale notamment s'illustre à travers la campagne de l'Appel national pour la tsédaka dont Haïm Korsia est un ardent défenseur comme la rappelé Ariel Goldmann. Et c'est dans le compagnonnage avec Gérard Garçon, ex-président de cette campagne et à l'initiative de cet hommage que les liens indéfectibles se sont à jamais noués.

Le Grand Rabbin Korsia, « trait d'union » entre chaque composante de la communauté, selon les termes d'Ariel Goldmann, a rappelé à quel point la Tsédaka « relie et concerne » les gens, y compris en dehors des cercles communautaires.

« Notre pays a besoin d'unité, de réinvention (...) Vous l'avez démontré pendant la pandémie en rivalisant d'innovation. J'ai la chance de vous accompagner ! », a-t-il ajouté, ému par cette récompense (une feuille dans l'arbre des bienfaiteurs situé dans l'entrée de l'Espace Rachi) qui scelle en proximité avec « fidélité et cohérence » (ses deux principaux piliers) plus qu'un contrat moral : un véritable supplément d'âme.

Un grand Mazal Tov à celui qui clôtura ainsi son discours : « Le 6 juin (jour de sa réélection), c'est aussi vous tous qui avez été réunis. »

• Par **Philippe Lévy, Directeur du département jeunesse du FSJU**

FJF

Fondation du Judaïsme Français

Culture, Éducation, Humanitaire

VOUS AUSSI DEVENEZ FONDATEUR

Créée en 1974, reconnue d'utilité publique depuis 1978, la Fondation du Judaïsme Français apporte son soutien moral et son aide matérielle à des initiatives associatives, individuelles et institutionnelles.
Avec ses 83 fondations sous égide, la FJF est la 4e fondation abritante de France.*

Devenez un acteur de la philanthropie. Sous votre nom, ou celui de votre choix, grâce à votre fondation, encouragez l'innovation sociale, la création contemporaine, le développement de la vie juive ; aidez les étudiants, les personnes âgées, isolées, participez à la solidarité nationale.
D'autres domaines vous animent ? Parlons-en.

Pour des conseils personnalisés, et en toute confidentialité, contactez :
Rémy Serrouya, directeur financier : par téléphone au 01 53 59 47 54
ou par e-mail, r.serrouya@judaïsmefrancais.org

La Fondation du Judaïsme Français est habilitée à recevoir legs et dons.

*source : Centre Français des Fondations

72 RUE DE BELLECHASSE 75007 PARIS — 01 53 59 47 47

ISRAËL

LA FRANCE ET LE FSJU ISRAËL

UNIS CONTRE LES VIOLENCES CONJUGALES

Le Consulat général de France à Tel Aviv et le FSJU Israël ont signé une convention de subvention de 25 000€ afin de financer un programme d'accompagnement et de soutien aux femmes françaises vivant en Israël victimes de violences conjugales.

Cette cérémonie a eu lieu le 2 septembre à la Résidence de France en présence de Son Excellence l'Ambassadeur de France en Israël, M. Eric Danon, du président du FSJU, Maitre Ariel Goldmann, de la présidente du Conseil consulaire, Mme Daphna Poznanski-Benhamou , et des conseillers consulaires.

Mme Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël à l'initiative de ce projet et la Consule Générale, Mme Florence Mayol-Dupont ont apposé leur signature sur ce nouvel accord qui renforce la coopération particulièrement étroite qui s'est instaurée entre la France et l'association depuis la pandémie en faveur des Français d'Israël et qui souligne la confiance portée par les institutions française au FSJU Israël.

Depuis le printemps 2020, le FSJU Israël a ainsi déjà bénéficié de 165 000€ de subvention du consulat qui couvre la circonscription de Tel Aviv, pour verser des aides financières aux Français d'Israël touchés par les conséquences économiques de la Covid-19.

Cette coopération s'inscrit dans un plan global d'action du consulat en faveur des Français d'Israël. Depuis le début de la pandémie, le Consulat général de France à Tel Aviv a ainsi dépensé 760 000€ (près de 3 millions de shekels) afin d'aider les Français d'Israël à faire face aux conséquences économiques et sociales liées à la Covid-19, soit par des aides directes soit par des subventions à des associations françaises en Israël.

La pandémie de Covid-19 et ses graves conséquences économiques et sociales ont entrainé une escalade des violences familiales. Dans ce contexte, le projet a pour objectif d'identifier, de prendre en charge et d'accompagner les victimes, de la rupture du silence à l'autonomisation. Le FSJU Israël assure ainsi le sou-

DR

Ariel Goldmann, Myriam Fedida, Daphna Poznanski-Benhamou, Florence Mayol-Dupont , Eric Danon

tien psychologique et thérapeutique par un psychologue victimologue, la prise en charge de frais médicaux, une aide au logement d'urgence et une aide juridique en cas de besoin.

Selon l'ambassadeur de France en Israël, « il était important de réagir et nous avions à cœur de nous joindre à la cause très importante que le FSJU Israël par la voix de Myriam Fedida a porté à notre connaissance. »

Maitre Ariel Goldmann a tout d'abord fait part de son honneur et sa joie d'être présent à cette signature et de son plaisir à retrouver des amis chers après cette longue période de pandémie.

Il a enfin exprimé sa fierté de voir le FSJU une nouvelle fois reconnu comme partenaire des autorités françaises en Israël (comme en France) et a conclu en rappelant l'utilité et l'importance de ce partenariat entre le FSJU Israël et l'ambassade de France qui permet d'aider les plus démunis.

• Par **David Hatchouel**

TSÉDAKA

MOT DU
GRAND RABBIN DE FRANCE
HAÏM KORSIA

© Alain Azria

Chaque année, la campagne de l'Appel national pour la tsédaka en appelle à votre générosité. Et cette année encore, elle a besoin de vous. Des familles, des mères, des personnes âgées, des enfants dans la précarité comptent sur votre solidarité pour faire face à un quotidien souvent difficile et éprouvant, aggravé par la crise sanitaire.

Souvenons-nous toujours de ce passage des Maximes des Pères (I,5) : « Que ta maison soit largement ouverte et que les pauvres soient accueillis comme les membres de ton propre foyer » Le monde créé par l'Eternel doit être complété par l'action de l'Homme. Chacun d'entre nous doit être un partenaire dans la Création et accompagner son prochain dans le bonheur comme dans la difficulté, dans la joie comme dans les peines. Or, le meilleur moyen d'aider à réduire les inégalités et les injustices reste la participation financière. Mais cette *mitsvah* ne doit pas se limiter à un don d'argent. Un sourire, un regard bienveillant sont autant de moyens d'atténuer les souffrances des autres...

Cette collecte vise à donner aux associations soutenues par la Tsédaka les moyens d'agir concrètement. Tous les jours, elles soutiennent, aident, épaulent tous ceux qui sont confrontés à la précarité ou à l'exclusion sociale. Tous les jours, elles tentent de soulager le désarroi et la détresse de ceux qui souffrent.

Elles ont besoin de votre soutien car il est fondamental. Sans vos dons, il est impossible de poursuivre leur essentiel accompagnement pour mettre fin à la précarité que subissent tant des nôtres.

Ensemble, nous continuerons à servir les valeurs juives de justice sociale et d'unité. Ensemble dans l'action, nous deviendrons des hommes meilleurs, toujours préoccupés par la condition de notre prochain.

• Par **Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, Membre de l'Institut**

FSJU

Appel national pour la tsédaka

Continuons d'écrire la Solidarité

Cette année, nous avons besoin de vous pour...

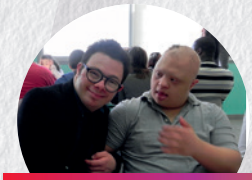
Renforcer le réseau des épiceries sociales

Lutter contre les violences intrafamiliales

En partenariat avec "une Femme un toit" et Lev Tov

Renforcer les aides aux familles monoparentales en difficulté

Créer de nouveaux logements temporaires pour mettre à l'abri les plus fragiles



Ouvrir un centre d'accueil pour jeunes adultes handicapés avec l'ABPIEH

Depuis 29 ans, nous aidons des milliers de personnes et soutenons des centaines d'associations sociales en France.

Donnez sur Tsedaka.fr

Suivez-nous TSEDAKA-FSJU.ORG

« Heureuse d'être cette année la marraine de cette grande campagne du Fonds Social Juif Unifié. La Tsédaka est une campagne universelle que je suis fière de soutenir. »

Ann Sinclair

TSÉDAKA

ELIE KORCHIA

PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE DE FRANCE

© AFP - Joel Saget

Chers amis,

Engagé de longue date dans les campagnes pour l'Appel national de la tsédaka, notamment à la tête du Conseil des communautés juives des Hauts-de-Seine, c'est avec plaisir que je m'adresse à vous cette année dans ma nouvelle fonction de président du Consistoire de France, afin que nous soyons nombreux à contribuer à cette essentielle collecte visant à aider les plus fragiles d'entre nous.

En participant aux événements organisés dans le cadre de la campagne ou en contribuant plus discrètement au sein de nos communautés, nous permettrons en effet à celles et ceux qui vivent des quotidiens difficiles, d'esquisser un sourire et de réchauffer des cœurs parfois meurtris.

Maïmonide décrit la Tsédaka comme « le signe révélateur de tout Juste de la descendance d'Abraham », commentant ce verset de la Genèse : « Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à sa descendance d'observer la voie de l'Éternel, en pratiquant la Tsédaka et la justice » (Gen. 18,19).

La Tsédaka est ainsi une *mitsvah* essentielle, un geste de justice sociale qui concrétise tant la connaissance que la reconnaissance de l'autre, vivant à côté de soi, et qui permet une répartition plus équitable de ce qui nous est accordé par l'Éternel.

Cette année encore, trop nombreux sont celles et ceux qui ont besoin de nous. Aussi faut-il poursuivre notre mobilisation et donner à l'Appel national pour la tsédaka.
Le Consistoire de France s'associe donc à ce moment phare de l'année et organisera dans ses synagogues et centres communautaires de nombreux événements de collecte.
Avec considération et bienveillance, votre action au profit des plus démunis d'entre nous n'en sera que plus belle car « Heureux celui qui s'intéresse aux personnes dans le besoin ». (Psaumes 41, 2).
Bien fidèlement,

• Par **Elie Korchia, Président du Consistoire Central de France**

UNE CAMPAGNE DU FONDS SOCIAL JUIF UNIFIÉ

FSJU

Appel national pour la tsédaka

GRANDE SOIRÉE DE LA SOLIDARITÉ

LUNDI 13 DÉCEMBRE 2021 / 20H

PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS

RÉSERVATIONS 0 892 050 050 / 01 42 17 10 08
(0.35 cts /mn)
ou sur internet www.palaisdescongresdeparis.com

Le Palais des Congrès de Paris
Porte Maillot paris 17e

TSÉDAKA

CE QUE DONNER APPORTE...

© Alain Azria

Il existe au sein de nos sociétés deux énergies contraires que tout oppose. Nous trouvons tout d'abord un élan qui se développe naturellement en nous depuis notre naissance : celui qui nous pousse à nous accaparer les choses pour notre propre jouissance.

Mais il existe une force inverse qui est bien plus noble. Il s'agit de celle qui nous invite à nous tourner vers les autres en sortant de notre égocentrisme trop souvent exacerbé.

Il semble évident que nous devons privilégier ce mouvement de prise en considération de la vie de l'autre. C'est pour cette raison que nous trouvons de nombreuses *mitzvoth* dans la Torah qui nous permettent de développer notre lien avec notre prochain au-delà du lien que nous devons ressentir avec D-ieu.

Il existe un terme qui définit la relation qui doit exister entre les hommes : c'est celui du 'Hessed. Il s'agit de la générosité que nous devons ressentir à l'égard de son prochain et de l'aide que nous devons lui apporter.

Dans le cadre du Hessed, il y a une *mitsvah* en particulier qui se développe plus que les autres : celle de la Tsédaka.

La traduction en français ne reflète pas ce que le mot signifie. En effet, nous le traduisons généralement par charité mais cette traduction ne prend pas en considération l'origine étymologique de ce mot. En hébreu le mot Tsédaka provient du mot Tsédek qui signifie justice.

Cela signifie qu'en donnant de la Tsédaka, nous rétablissons une certaine justice sociale en soutenant les plus démunis.

Nos commentateurs nous font remarquer que chaque membre du corps humain peut être sanctifié par nos actions et par les *mitzvoth* que nous réalisons. Pour la *mitsvah* de la Tsédaka, c'est notre main qui est mise à l'honneur comme le dit le verset : « Ouvrir tu ouvriras ta main » (Deutéronome 15,11).

La nature de l'homme est de fermer sa main car cela lui donne l'impression d'être le propriétaire de ce qu'il possède. Mais la Torah nous demande d'être en mesure d'ouvrir notre main pour aider ceux qui nous entourent.

La campagne de l'Appel national de la tsédaka nous permet d'éveiller nos consciences en nous invitant à redéfinir notre lien avec cette magnifique *mitsvah*.

Un homme de bien !

• Par **le Rabbin Didier Kassabi**

QUELQUES RENDEZ-VOUS DE LA TSÉDAKA 2021

NOVEMBRE

Dimanche 14 Journée du Radiothon - 94.8 FM / Spectacle jeunes du Cours Anna « Broadway » - Paris 5e / Arts martiaux au Maccabi - Paris 10e / Avant-première de film de Pascal Elbe « On est fait pour s'entendre » Paris 5e

Lundi 15 Soirée Hommage à Joséphine Baker en partenariat avec le Centre d'Art et de Culture (CAC) - Espace Rachi Paris 5e

Mercredi 17 Soirée Goldfinger au Duplex - Paris 16e

Dimanche 21 Tsédaka Run (marche ou course) Bois de Boulogne / Journée festive à Nice

Jeudi 25 Concert Oriental - Espace Rachi Paris 5e / En soirée Concert Enrico Macias - Espace Rachi Paris 5e

Dimanche 28 Toulouse : Grande Journée de la Solidarité, concert de Enrico Macias, à la salle du Phare / Du dimanche 28 au mardi 30 : Grande opération «Charidy» dans toute la France / Lyon - Brunch de la Solidarité

DÉCEMBRE

Dimanche 5 Dîner des Parrains - Pavillon Gabriel Paris 8e. Avec Anne Sinclair, Marraine de la Tsédaka 2021

Du 6 au 13 Semaine culinaire de la Tsédaka

Mercredi 8 Soirée organisée par le CCJ 94, Salle Watteau à Nogent (94), spectacle « Le Temps d'un Violon » de Steeve Suissa

Dimanche 12 Émission France 2 « Bereshit » de Steeve Suissa, avec Anne Sinclair en visite dans une association

Lundi 13 La Grande Soirée de la Solidarité Palais des Congrès de Paris - Paris 17e

Marseille Brunch de la Solidarité

JANVIER

Dimanche 16 Grand concert à la synagogue de la victoire

RETROUVEZ LE PROGRAMME SUR TSEDAKA-FSJU.ORG OU SUR FACEBOOK

Les événements prévus peuvent subir des changements d'horaires et de dates,veuillez verifier sur le site.

FSJU

Appel national pour la tsédaka

Continuons d'écrire la Solidarité

©Thomas Laisné

« Heureuse d'être cette année la marraine de cette grande campagne du FSJU. La Tsédaka est une campagne universelle que je suis fière de soutenir. »

Anne Sinclair

Marraine de la Tsédaka 2021

ANNE SINCLAIR
MARRAINE DE LA TSÉDAKA

L'ancienne journaliste de 7 sur 7 se mobilise et soutient les actions de solidarité du FSJU contre la précarité. Aujourd'hui marraine de la 29e édition de l'Appel national pour la tsédaka, elle tient la ligne d'une vie au plus proche des gens et des enjeux de son temps en appelant aux dons.

Son regard bleu perçant a confronté les plus grands de ce monde. Ses interviews leur ont donné du fil à retordre. A l'antenne comme dans la vie, Anne Sinclair regarde le monde en face. À l'écoute des enjeux et des peines de son temps, la journaliste phare du petit écran s'engage pour la Tsédaka avec le Fonds Social Juif Unifié, le résultat d'une collaboration de longue date.

Tout commence en mars 2003 : invitée d'honneur du déjeuner de l'Action Féminine de collecte, elle était, par sa présence au Pavillon d'Armenonville, parvenue à réunir plus de 500 participantes et autant de donatrices en faveur de l'AUJF. Aujourd'hui marraine de l'Appel national pour la tsédaka, elle réitère son soutien à cette institution qui, tout au long de l'année, vient en aide aux plus démunis.

« La seule chose dont j'avais envie, c'était d'être journaliste. C'était un rêve d'enfant et j'ai réussi. » Née en 1948 à New York, Anne Sinclair est la fille de deux résistants juifs français, exilés aux États-Unis : Micheline Rosenberg et Joseph Schwartz (renommé Sinclair pendant la Seconde Guerre mondiale). Élève brillante, elle poursuit des études de droit et de sciences politiques. En 1973, passionnée de radio, elle intègre alors la rédaction d'Europe 1. La France ne connait encore que sa voix.

Elle passe ensuite par FR3 avant d'être engagée par TF1 en 1982. Dès lors, Anne Sinclair y joue un rôle d'envergure : En rendez-vous télévisuels de premier plan, 7 sur 7 et Questions à Domicile - ses deux émissions politiques - opèrent un véritable chamboulement médiatique. Clair et percutant, son style fascine les hommes politiques qui se bousculent pour intervenir face à elle.

Aujourd'hui marraine de l'Appel national pour la tsédaka, Anne Sinclair met son nom au service d'une juste cause. Interviewée en décembre 2020, elle pointait la nécessité d'une « générosité générale » pour soutenir l'action du FSJU qui tend sa main vers l'autre. L'Autre ? « Ce sont les visages que j'ai vus dans vos reportages. Différents, riches. C'est cette diversité que j'aime et à laquelle je tiens. » A l'image d'une France plurielle, les 90 associations soutenues par le FSJU viennent en aide à toutes les communautés. Une ouverture qui commence dès le plus jeune âge et que la journaliste félicite : « Je ne savais pas que la Tsédaka pouvait concerner aussi des enfants qui ne soient pas juifs. Et je trouve ça extrêmement bien. » Forte de ses convictions, Anne Sinclair prend donc ses fonctions avec pour projet de diffuser ces valeurs de partage et d'union à tous ceux qui entendront son appel à la solidarité.

• Par **Perla Msika**

© Shutterstock - MikeDotta
© Thomas Laisné

TSÉDAKA

UNE INVITÉE DE MARQUE A L'OPEJ

La marraine de l'Appel national pour la tsédaka s'est rendue, fin octobre à la Fondation OPEJ qui accueille enfants et adolescents en difficulté. Une visite tournée vers l'échange et la convivialité.

© Alain Azria

Une rencontre chaleureuse et attendue

C'est une tradition essentielle, une tradition très attendue par tous, participants et associations ; la visite de la Marraine. Ce mercredi 27 octobre, Anne Sinclair est allée à la rencontre des jeunes accueillis par l'OPEJ, fondation qui agit en faveur de la protection de l'enfance. Soutenue par le FSJU, l'OPEJ est l'une des 90 associations concernées par l'Appel national pour la tsédaka.

Le directeur général de l'OPEJ, Johan Zittoun a reçu Anne Sinclair à la maison d'enfants de Rueil-Malmaison, « un lieu tourné vers l'enfant et pour l'enfant » où 60 enfants de 4 à 21 ans résident et vivent en collectivité. « Un sacré boulot ! » a

Johan Zittoun et Anne Sinclair

fait remarquer la marraine. Guidée ensuite par Ludivine Bret, directrice de la maison d'enfant, « Ce que j'aime, a-t-elle souligné en visitant les différents espaces, c'est que cette maison accueille tous les enfants qui ont besoin d'un lieu de protection, de convivialité, d'amitié et d'étude. »

Jardins, aires de jeux, chambres, studios, salle à manger et salle des fêtes, les enfants sont accompagnés pour grandir dans les meilleures conditions et mener, « la vie la plus ordinaire possible » a confié Ludivine Bret. Autour d'un repas ou d'une balade, Anne Sinclair a pu échanger avec les jeunes sur leur expérience et avec les éducateurs sur leur travail. Un après-midi ensoleillé sous le signe de la convivialité et de la solidarité.

Une œuvre sociale juive ouverte à tous

Organisation juive, l'OPEJ opère depuis 1940 pour la protection de l'enfance. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a protégé et caché les enfants menacés sous l'Occupation. Aujourd'hui, la fondation vient en aide à toutes les communautés : « On insiste sur l'histoire juive de l'institution mais

pas sur l'aspect communautaire. On accorde une grande importance au vivre ensemble, à la tolérance et à l'ouverture qui sont les valeurs du judaïsme », a déclaré Ludivine Bret. Un état d'esprit vivement salué par Anne Sinclair. Fière de ce « lieu d'accueil universel », elle a remercié l'équipe et les jeunes qui lui ont fait part des joies du vivre ensemble.

« Le mot Tsédaka, a rappelé Johan Zittoun, signifie " justice sociale " en hébreu. Il nous rappelle qu'il faut s'occuper de tout le monde. » Dans ce contexte d'appel à la solidarité, la visite d'Anne Sinclair a permis de mettre en lumière l'action de l'OPEJ.

• Par **Perla Msika**

TSÉDAKA

© Shutterstock - zhukovvlad

CONTINUER D'ÉCRIRE LA SOLIDARITÉ

En 2020 grâce à votre don, nous avons œuvré au quotidien pour...

Lutter contre la précarité

Pour sortir de la crise sanitaire, **5000 personnes ont bénéficié d'une aide d'urgence**, des milliers de colis alimentaires et bons achats ont été distribués.

2 millions € d'aides au logement et à l'hébergement sont renouvelées pour éviter l'expulsion, créer des appartements temporaires et financer des hébergements d'urgence. **250 000€ d'aides alimentaires** distribuées pour aider des familles fragilisées et des personnes âgées en perte de repères.

Protéger nos enfants

1700 élèves ont bénéficié d'une bourse cantine soit 408 000 repas annuels.

130 000€ mobilisés pour les enfants issus de familles précaires : 1300 enfants bénéficiaires de bourses vacances.

Inclure les personnes en situation de handicap

Une centaine d'enfants bénéficiaires de bourses vacances handicap et 20 000€ pour soutenir des travailleurs en situation de handicap.

Soutenir les survivants de la Shoah

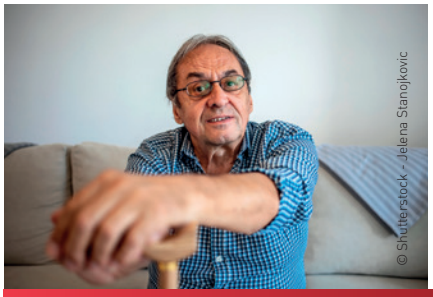
12 000 personnes sont suivies par le programme Passerelles, qui intervient pour accompagner les survivants de la Shoah et les enfants cachés en partenariat avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS).

POUR ÊTRE SOLIDAIRE
TSEDAKA.FR

En 2021, nous poursuivons ces actions et avons besoin de vous pour...

Renforcer le réseau des épiceries sociales

Renforcer les aides aux familles monoparentales en difficulté



Créer de nouveaux logements temporaires pour mettre à l'abri les plus fragiles

Ouvrir un centre d'accueil pour jeunes adultes handicapés avec l'ABPIEH

Lutter contre les violences intrafamiliales

En partenariat avec "une Femme un toit" et Lev Tov

Donner à l'Appel national de la tsédaka, c'est soutenir 20 000 familles à travers son tissu associatif :

L'Action sociale du FSJU, le Réseau Ezra, ABPIEH, ESAT de la Coopération Féminine, l'OPEJ, les CASI (Nice, Marseille, Lyon, Toulouse et ASJ Strasbourg), l'OSE, le Buisson Ardent, Lev Tov, Maavar, Ohalei Yaacov, le Home Israélite, Choulhan Lev et bien d'autres encore...

SOCIAL

LA SOLIDARITÉ
MÊME EN ÉTÉ

DR

Sur les planches de Deauville

L'été est un temps fort de la solidarité juive. La précarité ne prends pas de vacances, et l'isolement non plus. Après dix-huit mois de confinements et couvre-feux, le besoin de s'aérer, de se resocialiser, de retrouver une note d'espoir est plus que jamais nécessaire. C'est dans ce contexte compliqué que le FSJU a redoublé d'effort pour mettre en œuvre la solidarité communautaire. Voici trois axes essentiels de cette solidarité.

Les bourses vacances

Le FSJU a octroyé près de 1 300 bourses vacances à des familles en difficulté afin de leur permettre d'envoyer leurs enfants dans les centres de loisirs et centres de vacances labellisés « Noé pour la jeunesse ». C'est 30% de plus qu'en 2020 ! Si la cible prioritaire demeure les familles en grande précarité, le FSJU et ses partenaires ont été confrontés cette année à de nouvelles demandes : les familles issues des classes moyennes dont la situation financière a été bouleversée par la crise sanitaire. Entre cessation d'activité, chômage partiel et absence de visibilité, de nombreuses familles n'auraient pas pu envoyer leurs enfants en centre de vacances sans l'aide du FSJU. Cette action a été rendue possible grâce aux donateurs du FSJU et au soutien du Fonds Myriam. Pour rappel, le label « Noé pour la jeunesse » du FSJU garantit un standard sécuritaire et pédagogique de qualité des organismes proposant des séjours pour enfants et adolescents. Plus d'informations sur : www.noepourlajeunesse.org

Les bourses pour personnes handicapées

Que ce soit pour leur intégration dans un séjour de vacances classique ou dans un séjour adapté, les jeunes en situation de handicap ont des besoins spécifiques dont le coût est assumé par les familles. Véhicules adaptés, personnel dédié, activités adaptées, ... autant de frais pour lesquels le FSJU a octroyé en 2021 plus de 40 000€ de bourses. Afin que même les plus fragiles puissent bénéficier une fois dans l'année d'un bol d'air et d'horizon. C'est cela aussi la Tsédaka !

Les séjours pour personnes âgées

Focus sur le Réseau Ezra : Dans la continuité des programmes réalisés dans l'année au profit des personnes âgées isolées, le Réseau Ezra a proposé un programme d'activités estival du 6 au 27 Juillet.Ce programme de lien social a permis de rompre avec le sentiment d'isolement accru pendant l'été et marqué par des ruptures avec les habitudes du quotidien.

Dans le strict respect des normes sanitaires, les bénéficiaires ont pu participer à six activités sur trois semaines. Quatorze bénévoles étaient mobilisés pour assurer l'encadrement. Les activités ont été proposées au plus grand nombre et adaptées à la mobilité de chacun : ateliers estime de soi avec coiffures et manucures, expositions, journée à Deauville mais aussi visite du musée du chocolat et confection de hallot de chabbat.

Focus sur le Bel été de Passerelles : Passerelles est un service du FSJU soutenu par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Il s'adresse aux survivants de la Shoah, les accompagne dans leurs démarches et lutte contre leur isolement. Chaque été, Passerelles organise le programme Bel été pour proposer aux bénéficiaires de nombreuses activités.

Cette année, le programme Bel Eté a été décliné depuis Paris, Toulouse et Strasbourg dans une ambiance festive, tant les attentes du public étaient fortes. L'impact de la crise sanitaire était en effet patent : les aînés, dont une grande majorité de survivants de la Shoah, s'en sont ouverts, évoquant être toujours marqués par l'isolement et l'absence de stimulations (physiques, sociales...) qu'ils ont connus, voire une certaine détresse psychologique due à la réminiscence de peurs et / ou la perte de proches.

Les Franciliens à Chalons

Rien d'étonnant donc au fait que les activités proposées dans le cadre des différents partenariats de Bel Eté – avec l'ASJ dans l'Est de la France, avec le Farband et le Medem à Paris, – aient réuni plus de 200 personnes différentes (130 rien qu'à Paris !). Malgré les restrictions de places dues au contexte sanitaire, Passerelles a réussi le pari de proposer aux bénéficiaires des moments forts en émotions. A Toulouse, outre des activités désormais incontournables, il était proposé quatre jours à Montpellier (avec visite de son mikve médiéval, le musée Fabre, le Château de Flaugergues), à Sète, et Béziers. Dans l'Est, les participants ont notamment visité Saverne et Nancy. Quant aux Franciliens, ils avaient le choix entre un séjour en Champagne et en Seine Maritime, et des activités ou excursions quotidiennes faisant la part belle à la culture et la nature.

Les encadrants, toutes régions confondues, ont constaté l'importance de ce programme pour les bénéficiaires : il a permis de réamorcer des échanges entre les participants et de garder le lien avec les professionnels. Une fois n'est pas coutume, trois volontaires en Service Civique ont prêté main forte, une contribution totalement en phase avec l'un des axes prioritaires de l'Agence du Service civique : la solidarité intergénérationnelle.

• Par **l'équipe du département social du FSJU**

Bel été Toulouse à Montpellier

DR

FSJU

Appel national pour la tsédaka

Ariel Goldmann
Président du Fonds Social Juif Unifié

Arié Flack
Président de l'Appel national pour la tsédaka

ont le plaisir de vous convier au

DÎNER DES PARRAINS

TSÉDAKA

2021

Marraine de la Tsédaka
Anne Sinclair

Dimanche 5 décembre, 19h précises
au Pavillon Gabriel

Nombre de places limité

Merci de confirmer votre présence dès réception - 01 42 17 10 08 - b.rubinstein@fsju.org

Service voiturier - Réception Traiteur Potel & Chabot

SOCIAL

LE MOT DU CŒUR

La France compte 4 200 établissements pour personnes âgées dépendantes. Ils accueillent près de 600 000 personnes âgées de plus de 60 ans qui connaissent une dépendance physique, voire psychologique, nécessitant une assistance au quotidien. En moyenne, les résidents ont un âge avancé (86 ans) et sont majoritairement des femmes (70 %). Pour les accompagner, 430 000 personnes (médecins coordonnateurs, aides-soignants, infirmiers...) travaillent dans les EHPAD.

L'épidémie de Covid 19 a mis en lumière les difficultés des EHPAD. Entre surcharge de travail pour les employés et isolement pour les personnes âgées, les EHPAD doivent faire face à une situation inédite. Cette crise aura mis le personnel des EHPAD en première ligne et mis en lumière le courage, la détermination et la bienveillance de ces femmes et de ces hommes pour accompagner techniquement et humainement nos parents et grands-parents, parfois jusqu'à la mort.

Pourtant, malgré le manque de moyens, les EHPAD restent la solution la plus adaptée pour nombre de nos aînés qui y trouvent tous le soutien dont ils ont besoin et qui peuvent sortir de l'isolement souvent mal vécu du domicile.

Il nous faut aujourd'hui transformer le modèle d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, pour faire un lieu de vie ouvert sur l'extérieur et maintenir une vie juive et une restauration cachère de qualité.

Nous sommes tous concernés par le vieillissement. La solidarité et la générosité restent notre meilleure arme pour accueillir et prendre soin encore mieux de nos aînés. Soyons unis dans la Tsédaka et donnons !

Par **Myriam Sobol, Directrice générale du CASIM**

Goodies

Lifestyle

Fringues

Déco

BY COLETTE...

LE STORE

ça vous intrigue?!?

RDV au 31 avenue Jean Medecin à Nice

Ou sur @by colette le Store

Nos stories sont irresistibles!!

Nos live aussi!

On livre - on envoit - on vit!

ZOOM ASSOCIATION

L'ABPIEH POURSUIT SA MISSION

DR

Michèle Cassar z"l

L'Association Benjamin pour l'intégration des enfants handicapés (ABPIEH) gère aujourd'hui un Institut médico-éducatif, un SESSAD et une unité d'enseignement. Le projet d'une maison d'accueil spécialisée pour jeunes adultes handicapés, largement soutenu par le FSJU, prouve que l'aventure initiée à la fin des années 1980 par la très regrettée Michèle Cassar z"l suite à la naissance de son fils Benjamin ne fait que commencer.

Au commencement de la merveilleuse histoire toujours en train de s'écrire de l'ABPIEH il y a une naissance - celle de Benjamin Cassar z''l, en 1981. Benjamin est trisomique 21. C'est un garçon ouvert mais aucune structure n'est prête à accueillir sa différence et son identité juive à la fois. Guy Cassar est alors directeur de l'école Ozar Hatorah du 20e arrondissement et son épouse Michèle travaille à ses côtés. Michèle Cassar crée en 1988, dans les locaux d'Ozar Hatorah, la première classe intégrée au sein d'une école juive. Cinq enfants en situation de handicap mental, âgés de 6 à 9 ans, y sont scolarisés. Les parents sont ravis de voir leur enfant grandir avec d'autres enfants dans un cadre juif, et l'équipe du CMPP, avec lequel un partenariat a été noué, encourage la poursuite de l'expérience.

Pour répondre à l'afflux des demandes émanant des parents d'enfants handicapés et des centres de soins, l'ABPIEH est officiellement créée en 1992. Grâce à la capacité inouïe de Michèle Cassar pour réaliser l'impossible – elle préférait attribuer ses réalisations à la volonté divine... -, l'association ne cessera plus de se développer. « La société française et la communauté juive étaient en

retard sur la question, rappelle Esther Ozeri, fille de Michèle Cassar qui travaille à l'ABPIEH depuis 2004 et dont elle est devenue directrice il y a quatre ans, après le décès brutal de sa mère. « Ma mère était visionnaire : elle a perçu très tôt que ces enfants considérés trop souvent comme ''anormaux'' recèlent un merveilleux potentiel et qu'il fallait s'orienter vers une véritable inclusion. » Avec l'appui du FSJU et en particulier de son directeur général adjoint de l'époque, Norbert Dana z''l, qui s'est engagé de toutes ses forces pour soutenir le combat de l'association, l'ABPIEH obtient l'agrément des pouvoirs publics. « Ma mère savait convaincre et mettre l'éthique juive au service de l'universel », commente Esther.

Un SESSAD (Service d'éducation spéciale et de soins à domicile) est créé en 2000. Il accompagne une cinquantaine d'enfants pour la plupart scolarisés (en classe spécialisée ou ordinaire). « Nous tenons absolument à ne laisser aucun enfant au bord du chemin, y compris ceux qui ont des troubles de comportement », explique la directrice, aussi compétente qu'elle est intimement impactée par la problématique, les « meilleurs moments » de son enfance ayant été ceux passés avec son frère Benjamin, né à peine deux ans après elle et décédé en 1993 et se félicite de travailler avec une équipe très investie, soutenue par un président, Fabien Madar, lui aussi très actif pour permettre le développement de l'association.

En 2006, l'ouverture de l'Institut médico-éducatif (IME) Norbert Dana, qui accueille aujourd'hui 53 jeunes de 12 à 20 ans (ils étaient 27 il y a 15 ans !) marque une nouvelle grande étape pour l'association. « Nous nous adaptons à chaque jeune. Chacun à son emploi du temps et bénéficie d'un suivi personnalisé qui intègre le sport, la musique, la cuisine. » Au fil du temps, les équipes de l'ABPIEH – qui comptent 70 salariés - ont acquis une véritable expertise dans le champ du handicap mental et physique. L'association est reconnue comme un lieu de ressources et vient en aide aux acteurs du handicap qui la sollicitent. Ainsi, à la demande de l'ARS et de l'Éducation nationale, l'ABPIEH pilote depuis 2019 une équipe de quatre personnes intervenant auprès des enseignants des écoles

DR

de quatre arrondissements de l'Est de Paris pour prévenir toute rupture des parcours scolaires. « Notre judaïsme n'exclut pas, il inclut », résume Esther, légitimement fière de cette reconnaissance.

L'IME, nous l'avons dit, accueille des jeunes âgés de 12 à 20 ans. Mais que deviennent-ils ensuite ? Il y a clairement un manque de structures adaptées pour les adultes, « surtout pour ceux qui n'entrent pas dans les cases », regrette la directrice. Bien souvent, la seule solution est le maintien à l'IME, ce qui immobilise des places pour ceux, plus jeunes, qui devraient l'intégrer. C'est pourquoi, l'association veut créer une Maison d'accueil spécialisée (MAS) destinée à 21 personnes de la tranche d'âge 18-60 ans. La moitié d'entre eux y passera ses journées, l'autre moitié y résidera dans des studio aménagés pour permettre le plus d'autonomie possible. Le MAS, qui portera le nom de Michèle Cassar, devrait être en capacité d'accueillir son public d'ici 2023.

« Pour le FSJU, le handicap doit être une priorité, affirme Fabien Azoulay, directeur général adjoint en charge des solidarités du FSJU. Il concerne une minorité d'entre nous mais c'est notre affaire à tous. Il en va de nos valeurs juives. » Le FSJU soutient l'ABPIEH depuis les années 1990 -accompagnement au processus de labellisation auprès des pouvoirs publics, enveloppe annuelle destinée aux surcoûts liés aux repas casher, soutien financier à des projets ponctuels comme récemment la création d'une salle de relaxation snoezelen. « Le projet d'une Maison d'accueil spécialisée pour les plus de 20 ans constitue une réponse humaine et pérenne au manque de structures adaptées. Nous apporterons un soutien financier important pour l'aménagement des locaux et l'achat de matériel spécifique. Nous serons toujours là pour l'association Benjamin, dans la continuité de l'œuvre accomplie par ce grand Monsieur que fut Norbert Dana.»

• Par **Nathan Kretz**

DODO
TOUT LE MONDE MÉRITE
UN BON DODO®
www.dodo.fr

JEUNESSE

TSÉDAKA JEUNESSE

RETOUR AU TERRAIN !

DR

À l'aube de la nouvelle campagne de la Tsédaka post-Covid, et après le succès de la Tsédaka TV qui a opéré un tournant digital, le collectif NOÉ emmené par l'Action Jeunesse remobilise ses forces vives pour des actions inspirées et solidaires sur le terrain.

La Tsédaka TV dans toutes les mémoires

L'expérience de la Tsédaka TV fait encore parler d'elle. Elle est dans toutes les mémoires tant ce projet d'une web TV 100% solidaire, montée à la hâte entre deux confinements, a fédéré toutes les énergies et plus de 300 jeunes bénévoles et militants pour réaliser des programmes courts, originaux et inventifs, sur le sens du don et de l'altruisme avec pour mot d'odre principal « Nous ne lâchons rien et sommes présents aux côtés du FSJU pour cette campagne d'un genre nouveau ! », rappelle Réouven Bokhobza, directeur du DEJJ et partenaire de cette édition singulière.

La Tsédaka TV, programme éphémère de près de 24 heures diffusé en continu sur les réseaux sociaux, a vu le jour dans les bureaux de l'Action Jeunesse, dans une urgence mêlée d'ambition : « Montrer que la jeunesse pour qui la Tsédaka est un marqueur fort de ralliement répondait présente malgré les contraintes, en se réinventant grâce aux outils numériques », rappelle Philippe Lévy, directeur du département qui a en tête des images très fortes. Comme le parrainage du champion du monde de kick-boxing, Cyril Benzaquen, pour une démonstration de sa discipline avec des cadres des mouvements de jeunesse sur le plateau de Magneto Prod, ou encore la dictée hilarante lue par Ari Abittan dans un *live* qui a battu tous les records de

connexion (15 000 spectateurs !), sans oublier les duplex avec les équipes de de l'Espace Rachi le second jour du Charidy relayant « à l'antenne » et comme de vrais pros les motifs de collecte, l'importance du don et l'attachement aux valeurs d'entraide et de solidarité si chères aux responsables associatifs.

Depuis, le format de web-télé a été repris par l'insititution. Il est devenu un rendez-vous alternatif pour toucher d'autres publics, et complémentaire des formats en présentiel avec lesquels le FSJU renoue, pour notre plus grand plaisir, pour cette édition placée sous le marrainage d'Anne Sinclair, attentive aux sujets de jeunesse et d'éducation.

Ainsi, en avril 2021, Le Gala Annuel du FSJU était organisé en live et diffusé sur les réseaux sociaux, empruntant les codes jalonnés par la Tsédaka TV Jeunesse. L'on se souvient notamment du concert de Gilbert Montagné, retransmis également sur le web, qui a fait le plein d'audience !

Cette année encore, la campagne annuelle pour la Tsédaka prévoit un programme digital dans lequel la jeunesse juive engagée vient se produire dans une séquence inédite qui mêlera tutos et revue de presse des actions solidaires menées par les organisations de jeunesse partout en France dans une tonalité à la fois enthousiaste et didactique proche de celle des influenceurs du moment

Le goût des retrouvailles et du terrain

Les jeunes militants quant à eux se préparent également à retrouver les actions de terrain. Le séminaire des professionnels de l'éducation informelle organisé à Sacy-Le-Grand par l'équipe NOÉ a fait resurgir ce besoin de « retrouvailles » et d' « incarnation de leur mobilisation ».

« Fini le digital, place à la vraie vie et au sport ! Après cette crise sanitaire qui a échaudé les esprits, nos militants ont envie cette année de se rencontrer physiquement, de reprendre langue avec le lien social et de s'adonner à un tournoi sportif », explique Philippe Lévy qui à applaudit à cette envie quasi instinctive de retrouver le goût des autres après bien des protocoles contraignants qui ont séparé un temps les animateurs des enfants dont ils ont la charge.

Alors que l'événement inter-mouvements « Tsédaka soccer » se prépare dans un bel esprit de camaraderie, le collectif des mouvements de jeunesse avec NOÉ entend renouer avec les événements des beaux jours : avec coupe et équipes, dans l'esprit des maccabiades et des futurs Jeux Olympiques de 2024 !

Mais les organisations ne sont pas en reste sur des actions plus en lien avec leurs habitudes et vocation solidaire. Chaque mouvement s'investit indépendamment dans des actions ciblées qui permettront, entre autres, de reverser des fonds à la collecte ou d'expliquer sans relâche auprès de leurs publics, avec la pédagogie qui leur est propre, l'importance du don suite à la crise sanitaire qui a fait des ravages auprès de milliers de familles.

« Dès le plus jeune âge, nous sensibilisons les enfants à l'importance de la Tsédaka et de la solidarité. Cela fait partie des valeurs phares du judaïsme et c'est une notion universelle. Nous avons l'habitude dans notre mouvement de confectionner chaque année des gâteaux que l'on revend ensuite. Tous les fonds collectés sont reversés à la Tsédaka», explique Sarah, jeune animatrice de l'Habonim Dror Marseille.

DR

Séminaire des professionnels de l'éducation informelle organisé à Sacy-Le-Grand

« Une année, NOÉ nous avait fourni des roses pour les vendre aux parents de notre communauté. Nous avons passé un après-midi fantastique avec les jeunes. Nous avions organisé un véritable challenge de celui qui vendrait le plus de roses. Nous étions hyper heureux de participer à la collecte pour la Tsedaka. Nous avons mis notre pierre à l'édifice, c'est valorisant pour nous et on se sent utile pour les autres », raconte Sacha, ancien animateur à l'Hachomer Hatzaïr.

Cette année encore, dans un joyeux maelström qui traduit l'impatience de rebattre le pavé et la foultitude d'idées créatives pour faire passer le « virus de la générosité », comme se plait à dire un cadre de Yaniv, tous sont déterminés à répondre à l'appel du FSJU.

Le renfort des volontaires en Service Civique FSJU

Les volontaires en Service Civique, ainsi que l'équipe des alumni des saisons précédentes, représentent une véritable cohorte de jeunes engagés du FSJU, qui pourront compléter les rangs des bénévoles dédiés. « Je souhaite appeler les donateurs et participer au Charidy cette année », explique Shyrel, qui vient de finir son Service Civique mais se dit prête à rempiler pour la Tsédaka.

« J'ai compris, grâce au Service Civique que nous étions le maillon d'une chaîne interrompue et que nous avions l'obligation morale de venir en aide aux plus démunis. Il faut cesser de dire que nous sommes une "génération d'assistés", ou pis "sacrifiée" comme on le commente trop souvent dans les médias. Nous prenons notre destin en main et la société, la communauté tout entière ont besoin de nous pour assurer. Nous voulons être acteurs de notre futur et construire le monde de demain, en portant assistance à ceux qui en ont besoin ! C'est un impératif catégorique. On fonce ! », explique avec force conviction Lola.

Nous voici devant une jeunesse juive de France qui se réveille, plus que jamais motivée et convaincue que la Tsédaka est un parcours obligé de sa formation et de son leadership. Une jeunesse qui veut prouver qu'elle est disponible et forte, prête à relever avec honneur le défi de la solidarité. Une jeunesse dont nous avons raison d'être fiers !

• Par **Débora Dahan, chargée de mission au sein du département Jeunesse**

FSJU
NOÉ
POUR LA JEUNESSE
Dan, 20 ans, Volontaire en Service Civique FSJU NOÉ.
« Oublie ce que tu donnes, souviens-toi de ce que tu reçois ! »
Talmud de Babylone
Tu as entre 16 et 25 ans* et tu veux te rendre utile ?
Rejoins la promotion des volontaires en service civique FSJU-NOÉ dès à présent pour une mission de 6 à 8 mois.
*30 ans pour les jeunes en situation de handicap.
DR
SERVICE CIVIQUE
Une mission pour chacun
10 ANS
au service de tous
Contact et infos sur
contactnoe@fsju.org
fsju
Votre cœur a toujours raison

ENSEIGNEMENT

LA TSÉDAKA À L'ÉCOLE

Patrick Petit-Ohayon

Comme chaque année depuis sa création en 1992, la campagne de l'Appel national pour la tsédaka se déploiera aussi dans les écoles. Mais en ces lieux, elle revêt un triple objectif pour l'avenir. Explication avec Patrick Petit-Ohayon, directeur de l'Action Scolaire du FSJU.

La Tsédaka à l'école ? Pour Patrick Petit-Ohayon, c'est une évidence, mais qui doit se décliner selon trois piliers pour qu'elle puisse s'inscrire dans la sagesse matricielle du geste, relevant plus de la responsabilité et de la justice que de l'aumône. « Lorsque l'on parle de l'acte, de l'enseignement de la Tsédaka dans les écoles d'une manière générale, il faut considérer trois axes. Le premier est l'enseignement théorique proprement dit, dans le cadre de l'enseignement du *kodesh*, du cours d'histoire, sur l'importance de la solidarité sociale, de la relation à l'autre et du concept même de Tsédaka qui va plus loin que la notion de charité. Cette dernière hiérarchise les individus : il y aura toujours un généreux donateur et un pauvre pour recevoir. La seule charité implique le maintien d'un déséquilibre entre l'un et l'autre. » Mais n'est-ce pas inévitable ? Pourquoi donne-t-on ? Par générosité ? Par vraie solidarité ? Ou donne-t-on pour tranquilliser sa conscience ? « Le concept de Tsédaka est surtout lié à celui de justice, de rétablissement d'un déséquilibre afin que les deux personnes soient au même niveau. C'est essentiel et c'est ce que l'on doit transmettre dans les cours de *kodesh* aux élèves. La personne à remercier est celle qui reçoit, parce que c'est elle qui permet au donateur d'avoir l'occasion de faire un don. Il faut essayer de renverser les concepts, même si cet ordre n'est pas tout à fait similaire à celui

que l'on trouve dans la société actuelle… Le concept de générosité est fondamental bien sûr, mais la Tsédaka est encore plus profonde. On ne donne pas pour améliorer une image de soi. »

Le deuxième axe ? « C'est la mise en action de cette idée en collectant soi-même, en donnant soi-même, en encourageant d'autres personnes à le faire. Et c'est là que se déploie toute la créativité des établissements scolaires pour créer des événements dans cette optique. Certains vont vendre des *hallot*, d'autres vont faire fabriquer aux enfants des objets qu'ils vendront ensuite, d'autres organisent des collectes de petites pièces auprès de leur entourage, d'autres vont vendre des tickets de tombola, etc. Un troisième axe doit être aussi impulsé par l'école : pousser les parents à être donateurs et à le faire savoir à leurs enfants, parce que rien ne vaut l'exemple pour transformer ces actions en valeurs absolues susceptibles d'être transmises. L'exemplarité du geste des adultes est essentielle. Ce n'est pas dans les écoles que l'on collecte les plus grosses sommes, même si celles-ci ne sont absolument pas négligeables, mais cela sert de levier et incite les adultes à donner l'exemple ». Et ce dernier axe est fondamental, inhérent à l'entreprise éducative afin de « forger » les adultes de demain, capables eux-aussi de donner. « On le constate dans certaines familles de donateurs, ces valeurs morales se transmettent de génération en génération et deviennent ainsi de véritables traditions familiales. On s'inscrit dans une continuité parce qu'on a vu ses parents s'impliquer et ne pas banaliser le geste de donner, de ne pas en faire qu'une simple habitude s'usant avec le temps. » A l'école, on pose les bases, mais il faut qu'il y ait une extension nécessaire de ces piliers au sein des familles, « sinon quelque chose va forcément se briser dans la chaîne de transmission ». Trois piliers essentiels donc : savoir, faire soi-même, et avoir des modèles. « Et ce sont bien ces trois piliers qui vont construire un donateur, pas simplement parce qu'il sera généreux mais parce que donner sera pour lui une valeur naturelle et fondatrice, soit l'une des bases des relations sociales. C'est tout l'enjeu de ce qui doit se passer dans les écoles, reposant aussi sur la détermination des enseignants, et des directeurs d'établissements. »

• Par **Aline Le Bail-Kremer**

Petite fille vendant des hallots à l'école

TSÉDAKA

L'AFFAIRE DE TOUS !

Avant l'ouverture officielle à la mi-novembre de la collecte annuelle pour la Tsédaka, les communautés juives de France se mobilisent pour apporter leur contribution.

Depuis la création de la campagne de l'Appel national pour la tsédaka, les communautés juives et les centres communautaires travaillent en étroite collaboration avec le FSJU pour relayer les appels aux dons auprès de leurs membres et organiser des évènements caritatifs en partenariat avec les nombreuses associations qu'il fédère.

« Cet engagement communautaire est essentiel, 8 à 10% de la collecte se fait par le biais des communautés d'Ile de France et les communautés de province travaillent avec nos délégations, c'est aussi une reconnaissance concrète du rôle social fondamental du FSJU et de sa nécessité incontournable » explique Jo Amar, directeur de la Vie Associative et Culturelle au FSJU.

Les communautés d'Ile de France ont été les premières à promouvoir cette campagne. Dans chaque département les CCJ (Conseils des communautés juives) coordonnent les actions des communautés qu'ils rassemblent pour récolter des dons en faveurs de la Tsédaka (cf l'interview ci-contre d'A. Myara, CCJ 94). Ainsi, outre les appels dans les synagogues par les présidents de chaque communauté pour informer leurs fidèles de l'ouverture de la campagne et de l'importance d'y participer, certains vont organiser des évènements au profit de la Tsédaka et de nombreux CCJ mettent en place un centre de dons ouvert tous les dimanches de novembre pour collecter au plus près de chez eux.

DR

Pour Jo Amar « c'est un partenariat réciproque : le FSJU aide les communautés à étendre leurs actions sociales vers ceux qui en ont le plus besoin, grâce notamment à l'argent de la Tsédaka qui est redistribué, et les communautés aident le FSJU à collecter des fonds pour répondre à toujours plus de nécessités ».

L'année dernière l'épidémie de Covid-19 a empêché la tenue d'évènements d'envergure, du coup cette année les projets communautaires au profit de la Tsédaka s'annoncent en nombre et en qualité. De quoi démontrer la solidité de ce double lien qui unit depuis longtemps les communautés au Fond Social Juif Unifié.

• Par **Sonia Cahen Amiel**

ALBERT MYARA : « S'UNIR POUR AVANCER »

Président de la communauté du Kremlin Bicêtre et Secrétaire général du CCJ 94, Albert Myara est l'une des chevilles ouvrières de ces fédérations de communautés. Son crédo : l'union fait la force. Cela s'applique aussi dans la collecte pour la Tsédaka.

En quoi les Conseils de communautés sont-ils plus efficaces ?

Cela semble évident : quand 10 ou 20 communautés d'un département sont fédérées au sein d'un CCJ, elles ont un poids autrement plus important pour se faire entendre non seulement des instances régionales, des préfets et des autres représentants de l'État, mais également au sein de nos institutions nationales comme le CRIF (où les présidents des CCJ siègent au Comité Directeur). Avant chaque communauté était seule pour se faire entendre, aujourd'hui elles se connaissent et communiquent régulièrement entre elles, travaillent ensemble et mènent des actions communes. Dans les années 2000, au plus fort de la vague d'antisémitisme, notamment dans les banlieues, les CCJ ont donné leur pleine mesure en luttant efficacement contre la vague d'antisémitisme grâce à des actions coordonnées. Cela marche à l'extérieur mais aussi en interne. Pour les collectes nationales comme celle de la Tsédaka nous unissons nos efforts au lieu de collecter chacun de son côté et les communautés peuvent organiser ensembles des opérations d'envergure.

DR

Qu'est-ce que le CCJ du Val-de-Marne prévoit alors pour cette campagne de la Tsédaka ?

Nous avons la chance d'avoir la grande salle du Théâtre Watteau à Nogent et tous les ans, les communautés du 94 organisent, au profit de la Tsédaka, un grand concert de jazz ou de reggae, avec une ambiance formidable. Cette année on change un peu avec une représentation le 8 décembre de la pièce musicale de Steeve Suissa, dans laquelle il joue avec Cécile Bens'. L'occasion pour nous de faire un appel aux dons et de collecter une belle contribution.
Le CCJ encourage les communautés à donner et joue un rôle d'émulation entre elles. Au Kremlin Bicêtre que je préside, nous avons également un centre de dons et on a ancré une fidélisation du don : je relance directement les donateurs, je les connais tous personnellement, c'est un lien particulier. Et ils répondent tous présents.

Quel lien entretenez-vous avec le FSJU ?

Nous sommes avant tout partenaires et lorsque nous faisons des demandes d'aide sociale pour nos communautés il répond présent. Nos institutions juives, dont le FSJU, portent sur leurs épaules l'unité des communautés juives d'Ile de France et il faut les encourager et les soutenir, notamment pour La Tsédaka. C'est la seule collecte de dimension nationale qui fait consensus pour une cause qui nous touche à tous : l'aide aux familles en difficultés. Je pense que c'est important pour tous les juifs de France.

• Par **Sonia Cahen Amiel**

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

RÉVEIL CULTUREL

AU CENTRE D'ART ET DE CULTURE

Après presque deux ans de diète culturelle forcée, le C.A.C a relancé pour 2021-2022 une programmation innovante et enthousiaste qui met à l'honneur le patrimoine juif français.

Désormais l'auditorium Rachi résonne à nouveau du brouhaha du public et ouvre ses portes à de nombreux événement et de grands temps forts notamment en décembre et janvier », rapporte Fabienne Cohen-Salmon, Directrice adjointe de la vie associative et culturelle.

« Ce Français de Provence… »

En décembre c'est le grand Darius Milhaud qui sera mis à l'honneur lors d'une soirée musicale inédite des Rendez-vous de Rachi, en direct ET en streaming live (pour la province notamment). Le 16 décembre à 20 h, le Centre d'Art et de Culture, en partenariat avec Judaïsme en Mouvement, présentera l'œuvre considérable et paradoxalement peu connue de ce grand compositeur qui fut aussi critique musical et qui se définissait lui-même comme un « Français de Provence, de religion israélite ». Bruno Fraitag, vice-président de JEM01 l'association Culturelle et Laurent Seksik, journaliste culturel et chroniqueur à RCJ nous parlerons de la vie de Darius Milhaud qui fut toujours placée sous cette double appartenance et de l'envergure de son œuvre que l'on pourra découvrir ou redécouvrir en deuxième partie de soirée à travers l'interprétation d'un quatuor à corde.

Quand le film juif fait son festival

Mi-janvier aura lieu la seconde édition du Festival français du film juif, initié en tout numérique l'année dernière avec un énorme succès. Cette année le numérique sera doublé de projections dans des centres communautaires à travers toute la France. Au programme : une vingtaine de films à thématique juive, dont beaucoup d'inédits et de véritables pépites issues du patrimoine cinématographique international.

2022 réserve aussi de belles promesses et une offre culturelle extrêmement éclectique, dont une résidence théâtrale offerte à Charles Berling en Février à l'auditorium, avec plusieurs représentations publiques à la clé. A vos agendas !

Tout le programme sur : www.culture-juive.fr/

• Par **Sonia Cahen Amiel**

ABONNEZ-VOUS

France 50 € — Europe 62 € — Hors Europe 65 €

Paiement en ligne sur le site www.larchemag.fr
ou par chèque libellé à l'ordre de l'Arche magazine, et à envoyer à :
L'Arche magazine - FSJU - 39, rue Broca 75005 Paris
01 42 17 11 64

HAZEL KARR

A LA GALERIE KELMAN

DR

Hazel Karr dans son atelier

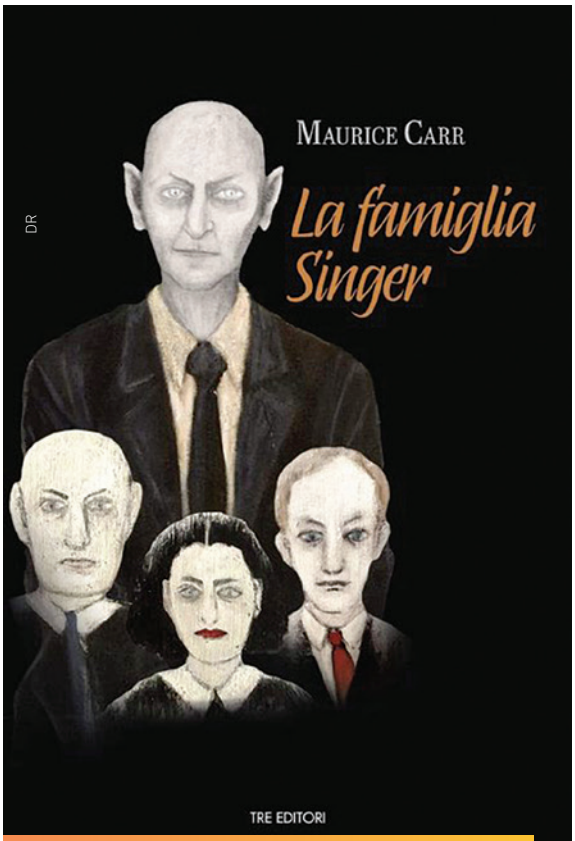
« Une critique du livre de mon père compare ma peinture à Chagall alors qu'elle n'a absolument rien à voir ! » Voilà tout de même un sacré compliment. Le livre est celui de Maurice Carr, dont elle a endossé la traduction, la préface, et pour la version italienne, les illustrations car entourée d'écrivains, dont un prix Nobel, Hazel Karr peint.

La critique a surement confondu ma peinture avec celle de ma mère, Lola », insiste Hazel Karr qui peint depuis son plus jeune âge. Nous ne saurons pas sa date de naissance exacte, -« secret professionnel »- glisse-t-elle en souriant. La plume de son père indique toutefois qu'elle a vu le jour un 22 septembre à Londres, « durant la guerre ». « Quand je ne peins pas pendant plusieurs jours, je commence à déprimer ». Son art la rend-elle heureuse ? « Non, il ne faut pas exagérer non plus… mais cela m'intéresse, m'occupe la tête, j'ai l'impression de réaliser quelque chose », répond-elle humblement. Car de ses toiles, se dégagent une merveilleuse poésie mélancolique, à l'ironie mêlée de tendresse, profonde et d'une extrême élégance, quelque chose d'une beauté magique.

« Quand j'ai commencé, je faisais des choses très violentes. Dernièrement je peignais plutôt de grands paysages avec un petit animal, un petit chien ou un petit lapin, un peu perdu, se disant « qu'est-ce que je fais là ». Et puis j'ai commencé des tableaux familiaux. J'ai vécu 30 ans ici avec un monsieur qui s'appelait Jacques Noël, un grand décorateur de théâtre, et puis… Je me suis sentie un peu seule sans lui, alors pour avoir des gens autour de moi, j'ai mis mes parents dans cet espace, mes grands-parents, ma famille. Et Bashevis. » Pourquoi ce lapin ? Parce qu'Alice au pays des merveilles. Dans ce texte, un ressenti identique : que fait-elle là alors que tout est bizarre autour, tout est absurde ? « Dernièrement aussi, j'ai rajouté une petite fille dans deux paysages. Comme une sorte de compromissions entre deux mondes… » Pourquoi ? « Je ne sais pas. Est-ce que quelqu'un sait vraiment pourquoi il fait les choses ? Je voulais exprimer ce sentiment d'étrangeté et de solitude. Vous savez, parfois, c'est la peinture elle-même qui vous les suggère. »

DR

Lola, Maurice et Hazel



DR

La famille Singer par Maurice Carr, édition italienne

Hazel n'a jamais pris vraiment de cours de dessin. Elle n'a jamais aimé l'école de toutes les façons. « Un professeur a écrit quand j'étais enfant à mes parents : « Elle dort, elle rêve, elle s'ennuie… », confie-t-elle avec délice car la formule lui sied, tant elle la trouve jolie. « Si elle voulait faire un effort… », avait-il ajouté. « C'est vrai, je pensais à autre chose …et je n'ai pas voulu faire d'efforts… en tous cas, pas à l'école. Et peut-on vraiment apprendre à peindre, à écrire ? Il y a un talent, ou il n'y en a pas et puis c'est tout, non ? » Elle tente tout de même quelques leçons aux Beaux-Arts mais les nus ne la passionnent pas : « Je faisais des perspectives épouvantables, j'avais tendance à dessiner uniquement ce que je voyais, pour rester fidèle à mon point de vue. » Un réflexe très littéraire en somme ? « C'est vrai, j'adore la littérature et il paraît que je viens d'une famille qui comptent quelques écrivains… »

En effet, Hazel est la petite nièce d'Isaac Bashevis et d'Israël Joshua Singer, mais encore la petite fille d'A.M. Fuchs d'un côté et d'Esther Singer Kreitman de l'autre. Et la fille de son père bien sûr, Maurice Carr, grand reporter et auteur de La Famille Singer. L'Autre Exil – Londres. « Lorsque mes parents ne voulaient pas que je comprenne ce qu'ils disaient, lorsqu'ils se disputaient, ils utilisaient le yiddish. Alors, je l'ai appris. Je ne le parle pas très bien mais je comprends tout », ajoute-t-elle avec malice. Hazel a derrière elle 20 ans de journalisme à RFI. « J'écrivais des chroniques assez drôles, je crois. Un jour j'ai dû interviewer Henry Moore, le sculpteur, j'étais très intimidée et surtout, je trouvais cela complètement idiot. On demande quoi à un grand génie ? Finalement, il était tellement gentil que j'ai pu trouver. » Hazel a joué par ailleurs la comédie, à Paris et en Israël. « La première pièce que j'ai jouée en hébreu se déroulait dans le ghetto de Varsovie. Avec ma partenaire, nous portions des robes grises avec une étoile jaune et ma première réplique était : " J'ai peur. " Nous avons ri, c'était bien la peine de venir en Israël… »

Avant de partir, elle offre le livre de son père, dédicacé : elle a dessiné un petit oiseau, la fleur au bec, une lueur de Chagall dans les ailes.

L'œuvre d'Hazel Karr est exposée du 16 novembre au 26 janvier à la galerie Kelman de l'espace Rachi, 39 rue Broca, Paris 5°

Réservation : 01 42 17 10 36 - info@culture-juive.org

• Par **Aline Le Bail-Kremer**

Centre d'Art et de Culture

fsju

DÉCOUVRIR

RÉFLÉCHIR

PARTAGER

VIBRER...

Toutes les Cultures JUIVES

sont sur culture-juive.fr

Retrouvez notre programmation en salle
et en replay sur notre site

COMITÉ BUSINESS CLUB

LE FSJU BUSINESS CLUB S'INVESTIT !

Le FSJU Business Club - High-Tech Finances & Médias a repris avec bonheur ses Afterwork, le 26 octobre dernier au Salons Hoche, avec un décryptage passionnant de l'euphorie boursière post-covid et une collecte en faveur de l'ABPIEH.

Pascal Becache, Jeanne Asseraf-Bitton, Régis Yancovici et Meyer Azogui

Portefeuille d'investissement

Comment, contre toute attente, la pandémie a-t-elle boosté notre économie et fait caracoler les marchés financiers à des hauteurs impressionnantes ? Cela va-t-il durer ? Quels risques pourraient stopper, voir briser, cette belle envolée ? Autant de questions pointues qui semblent ne devoir s'adresser qu'aux initiés de la haute finance… et pourtant ! Jeanne Asseraf-Bitton, directrice de la recherche économique d'un grand gestionnaire d'actifs, Meyer Azogui, à la tête de Cyrus Groupe, gestionnaire de patrimoine pour les particuliers et Régis Yancovici, dirigeant de Luxa Vie et Finances, conseiller en placements boursiers, ont su avec talent et humour informer et éclairer jusqu'aux plus néophytes des participants à cette conférence parfaitement animée par Pascal Becache.

Selon ces trois grands spécialistes de l'investissement, si la conjoncture favorable semble partie pour durer grâce notamment à des taux d'intérêt proches de zéro et une inflation historiquement basse, les risques d'une correction des marchés ne sont pas nuls pour autant. Faut-il continuer d'investir ? Oui ! Un petit

conseil ? « Investir dans ce que l'on comprend, ce que l'on apprécie et ce que l'on connaît », résume Jeanne Asseraf-Bitton. Pour Meyer Azogui, « il convient d'investir régulièrement, pour lisser les niveaux d'achat, et de diversifier les actifs ». Enfin Régis Yancovici, spécialiste des ETF (*Exchanges Traded Funds* qui permettent d'investir facilement sur tous les marchés et tous les indices) préconise d'acheter « de façon diversifiée et contrariante, c'est-à-dire sur les marchés où personne ne va aujourd'hui mais qui sont les promesses de demain, comme la Chine ».

...et cause à défendre

Une conférence qui a été l'occasion pour le FSJU Business Club de parrainer le projet d'une structure combinant un semi-internat et un accueil de jour pour jeunes adultes handicapés de l'ABPIEH (Association Benjamin pour l'Intégration des Enfants Handicapés). Esther Ozeri, directrice de l'association a dénoncé l'absence de places d'accueil et plaidé avec détermination la cause de « ces enfants devenus des adultes dotés de possibilités et qui ont droit à un avenir comme les autres ». Des valeurs de partage et d'intégration portées par l'institution « et qui participent pleinement à la construction du lien juif et au *Tikoun Olam* ! » a souligné Pierre Gonzva, le président du FSJU Business Club, en remerciant chaleureusement les nombreux donateurs « sans qui rien ne saurait se faire au Fond Social Juif Unifié ». Ils ont été nombreux á investir pour la bonne cause.

• Par **Sonia Cahen-Amiel**

© Studael

© Studael

Esther Ozeri et Pierre Gonzva

UNE VENTE AUX ENCHÈRES EXCEPTIONNELLE

DR

DR

DR

Rakel Wajnberg

Le comité Beaux-Arts du FSJU organise le 21 novembre une vente aux enchères au profit de l'Appel national pour la tsédaka . Les œuvres proposées ont été conçues selon un principe : l'interprétation libre d'une même base « neutre » de Hannoukia.

Depuis des années, les membres du comité Beaux-Arts rassemblent les amateurs d'art contemporain autour de divers projets culturels, convaincus, entre autre, que l'art est un « liant » essentiel qui « rapproche ». Pour ce 21 novembre, il s'agit d'exposer une quarantaine d'œuvres réalisées selon une « consigne » très particulière transmise à différents artistes choisis soigneusement par le comité : une simple hannoukia « vide », en verre incolore, à sublimer, tout en respectant la dimension spirituelle de cet objet cultuel. « La hannoukia est le symbole de l'espoir et de la force morale du peuple juif, cet objet a une fonction qui va bien au-delà d'une seule portée décorative. Il nous a fallu nécessairement confier ces objets à des artistes qui pouvaient le comprendre », précise Hervé Parienté, l'un des organisateurs de la vente. L'équipe du comité a tout d'abord interrogé Haïm Korsia, le Grand Rabbin de France, sur la pertinence et la signification de cette contrainte. Ce dernier a rappelé que « le judaïsme à ceci de particulier qu'il ne considère jamais une situation comme idéale, parfaite, mais il envisage toujours sa transformation, son amélioration », soulignant également l'importance de la sublimation et des artistes ajoutant « leur génie à nos traditions », offrant « leur vision du monde à travers un objet, une lampe, qui par-delà sa vocation, nous raconte plus qu'une histoire, une destinée et une épopée.» Avec ces mots pour cadre éthique, les artistes ayant accepté de participer à cette aventure ont pu décrypter, réinterpréter, sur-interpréter, tel un exercice talmudique, cette hannoukia, en toute liberté. Du Pop art à l'art cinétique, du contemporain au plus classique, les créations du catalogue de cette vente sont diverses. Certains ont choisi de dialoguer avec Chagall autour de l'histoire des vitraux de la grande synagogue de Jérusalem, d'autres ont puisé

Patrick Rubinstein

Richard Orlinski

Claudine Drai

dans leur histoire familiale, quelques-uns ont choisi l'humour, d'autres encore, ne connaissant finalement que très peu l'histoire de ce chandelier, l'ont transformé et représenté en « âmes naissantes », et « c'est justement ce qui est intéressant, quant à ces derniers, de voir comment ils pouvaient lire et relire cet objet », abondent les membres de l'équipe. « Cette vente représente aussi un long processus collectif, aux propositions très fortes, c'est un véritable rendez-vous pour la communauté », souligne Mélanie Lumbroso, l'une des organisatrices. « La plupart de ces artistes nous accompagnent depuis de nombreuses années dans nos actions, basées sur le bénévolat, ce qui implique souvent d'agir et de faire le maximum dans l'urgence. Pourtant, ils ont toujours réussi à s'adapter à ce contexte particulier et à répondre présent, avec générosité. » Pour le comité, une semaine avant Hannouka, « il s'agit d'inviter les amateurs d'art mais aussi toute la communauté à participer à l'Appel national pour la Tsédaka en devenant acquéreur d'une des œuvres de cette collection de Hannoukiot contemporaines. » Pour l'anecdote, l'histoire de l'une d'elles illustre cette conception de chaine de solidarité : Gérard Garçon raconte qu'une artiste lui avait été adressée pour un vaccin il y a six mois et que cette dernière souhaitant le remercier, avait accepté avec joie l'idée de créer elle aussi une hannoukia originale. Cette vente aux enchères sera notamment animée par Michel Boujenah, parrain de l'événement, en présence d'autres invités prestigieux et bien sûr, du Grand Rabbin de France. Pour les curieux et les futurs acheteurs, il est d'ores et déjà possible de consulter, sur le site du FSJU, le catalogue en ligne de la vente parisienne qui aura lieu dans le 16e arrondissement, et de poser des options. Il sera par ailleurs possible le jour J de participer « en distanciel », grâce à un numéro de téléphone dédié.

Inscriptions et informations pratiques : 01 42 17 10 08
Pré-exposition des lots le 21 novembre de 14h30 à 16h30, place d'Iéna. Vente à partir de 18h30

Catalogue : www.fsju.org/artsolidaire/

• Par **Aline Le Bail-Kremer**

Avec la participation de Cyril Benzaquen,
quintuple champion du monde de boxe Thaï

AU PROFIT DE

FSJU

צדקה

Appel national pour la tsédaka

Venez courir... marcher... ou encourager
2 km, 5 km ou 10 km !

Tsédaka Run

Dimanche

21 novembre 2021 à 9h30

Départ Bois de Boulogne - Paris 16e

Pour tous de 7 à 77 ans ...

T-Shirt et collation offerts

Inscription en ligne sur
billetweb.fr/tsedakarun2021

Donner à l'appel national pour la tsedaka, c'est soutenir 20 000 familles à travers son tissu associatif

En partenariat avec

123Cacher

"Family KASH"

FSJU NOÉ

Renseignements :
Alexandra : 01 42 17 11 31

REGION SUD-OUEST

FSJU-CASIT, UNE UNION TOUJOURS PLUS SOLIDE

Annulée l'an passé, la grande journée de soutien à la campagne de l'Appel national pour la tsédaka aura lieu dimanche 28 novembre au Phare avec notamment un concert d'Enrico Macias. L'intensification du partenariat entre le Fonds Social Juif Unifié et le CASIT, principal bénéficiaire de la collecte, permet d'aider plus et mieux les quelques 200 foyers du Sud-Ouest qui en ont tant besoin.

À Toulouse, la journée que nous organisons depuis les années 90 dans le cadre de l'Appel national pour la tsédaka est un événement fédérateur qui rassemble toute la communauté, raconte Laurent Taïeb, délégué régional Sud-Ouest du FSJU. Entre 800 et 1 000 personnes participent habituellement à ce grand rendez-vous solidaire qui se termine toujours par un concert. En 2019 par exemple, nous avons eu le plaisir de recevoir Michel Fugain. » L'an passé, grâce à l'ingéniosité des militants et la générosité des donateurs, la collecte fut très encourageante (près de 156 000 € collectés). Cette année, les principaux ingrédients de la recette du succès sont conservés : après-midi festive, stands, ateliers, jeux, activités pour tous les âges, grand concert et, surtout, engagement de toutes les forces vives de la communauté – consistoire, mouvements de jeunesse, associations, habad… une centaine de bénévoles contribue au bon déroulement de la journée.

Confection de colis au CASIT

Bel été à Montpellier

DR

C'est le CASIT (Comité d'action sociale israélite de Toulouse et du grand Sud-Ouest) qui, de très loin et depuis longtemps, est le premier bénéficiaire d'une collecte dont le succès est chaque année un défi dans cette ville que tant de juifs ont quitté depuis les événements de 2012. Près de deux cents foyers sont aidés par le CASIT. La majeure partie d'entre eux sont domiciliés à Toulouse mais le CASIT est également présent auprès de personnes installées à Nîmes, Montpellier, Pau, Bayonne ou dans d'autres localités de cette délégation régionale qui couvre un territoire de 23 départements allant de Bordeaux à La Rochelle et de Limoges à Perpignan.

Un camion pour le portage de repas

« Dans le cadre de la convention triannuelle signée l'an passé, le CASIT intervient dans 21 communautés. Avec le CASIT nous auditons régulièrement les communautés de la région pour agir le plus efficacement possible », rapporte Laurent Taïeb, toujours précis dans ses explications. « Il y a beaucoup de juifs isolés dans le Sud-Ouest et nos collaborations, notamment avec les loubavitch, sont précieuses pour déceler les difficultés que certains peuvent rencontrer. » Consolidé par le soutien pérenne du Fonds Social Juif Unifié, le CASIT peut agir et entreprendre avec plus de facilité. Ainsi le portage de repas, initié pendant le dernier confinement en partenariat avec le mouvement loubavitch et l'école Gan Rachi, est-il en train de se professionnaliser grâce à l'acquisition d'un véhicule réfrigéré professionnel.
De plus, le CASIT poursuit bien sûr l'ensemble de ses activités structurées autour de quatre grands axes : aide sociale (aux personnes âgées notamment), aide à l'enfance, aide administrative et aide alimentaire proposée par la Boutique sociale.

Des activités pour tous

En plus de son soutien indéfectible au CASIT, la délégation régionale gère directement quelques beaux programmes qui changent la vie de ceux qui en bénéficient.
En juillet le programme Bel Été Toulouse 2021 a permis une fois de plus à une trentaine de seniors de participer à une escapade revigorante à Montpellier. Bel Été devrait même faire des petits : un Bel… Hiver est déjà en préparation !

Les Sourires du Cœur, les dimanches festifs organisés à l'Espace du Judaïsme pour les jeunes en situation de handicap, reprendront bientôt après une période d'interruption liée à la situation sanitaire. Ce moment de convivialité alliant activités de loisir et tradition juive donne aussi un peu de respiration aux parents et aidants. En décembre, ces jeunes toulousains auront la joie d'accueillir leurs coreligionnaires parisiens de l'association Lehaïm Handicap.

Un appartement d'urgence

Mentionnons enfin une action en cours de réalisation qui aura fort probablement (et malheureusement) un usage salutaire : l'investissement dans un appartement permettant de loger provisoirement et dans l'urgence des personnes en très grandes difficultés sociales ou familiales.

« Sans la Tsédaka, nous ne pourrions pas apporter le soutien nécessaire et déterminant aux structures sociales locales ni poursuivre les programmes que nous pilotons par ailleurs. Régulièrement des jeunes mais aussi de nouveaux retraités qui jouaient un rôle prépondérant dans la collecte quittent Toulouse. Cela complique la collecte alors que nous n'avons pas moins de problèmes sociaux, bien au contraire. » Le défi pourra-t-il être relevé ? « Nous l'espérons. La belle collecte réalisée l'an passé sans événement en présentiel donne quelques raisons de croire que nous sommes encore capables de très bonnes choses. »

• Par **Nathan Kretz**

REGION SUD-OUEST

BAYONNE
PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR POUR LA COMMUNAUTÉ

Au Pays Basque, nos vaillants coreligionnaires de la très ancienne communauté de Bayonne entendent bien faire vivre leur communauté et construire l'avenir.

Sous la soucca avec le Grand Rabbin Haïm Korsia

J'appartiens à une famille qui est à Bayonne depuis le XVIe siècle et je suis très attachée à cette ville et au judaïsme bayonnais », nous dit Déborah Loupien-Suares, présidente depuis trois ans de la communauté juive de Bayonne qui fédère quelque 250 familles domiciliées à Bayonne, Biarritz, Dax, Hendaye et dans d'autres communes des Landes ou des Pyrénées-Atlantiques. Cette avocate n'a quitté sa ville, dont elle est aujourd'hui adjointe au maire en charge de la lutte contre les discriminations, que le temps de ses études. « Nous autres, vieilles familles bayonnaises, avons eu la chance d'être enrichies par la venue de nos frères d'Afrique du Nord dans les années 1960. Et aujourd'hui, depuis les confinements, nous sommes heureux d'accueillir une quinzaine de familles parisiennes qui apprécient la douceur de vivre du Pays Basque. » Signalons enfin une autre tendance intéressante : des descendants de marranes du Pays Basque espagnole souhaitant revenir au judaïsme se tourne vers la communauté de Bayonne. Une famille de San Sebastian vient par exemple tous les shabbats à Bayonne ! Pour les responsables de la communauté juive de Bayonne, qui s'investissent beaucoup dans ce dossier, il y a outre-Pyrénées un potentiel d'une cinquantaine de familles.

Une communauté, deux synagogues

Comme dans la fameuse blague, la communauté compte deux synagogues. Celle de Biarritz, entièrement refaite et sécurisée récemment, accueille des offices en été grâce aux touristes. À Bayonne, la synagogue construite en 1837 et classé monument historique depuis 2012 abrite des offices tous les vendredis soir et les samedis matin. De gros travaux - effectués notamment avec le soutien de la DRAC, de la Ville de Bayonne et de la Fondation du judaïsme français mais qui n'auraient pas été possibles sans les efforts tenaces de la communauté – ont été réalisés. « On entre enfin dans la dernière phase des travaux », se réjouit la présidente.

La synagogue est le lieu de la vie juive dans tous ses aspects : une épicerie casher qui devrait grandir rapidement a été aménagée dans une annexe, le talmud torah où une douzaine de jeunes viennent s'instruire le dimanche matin dans une autre de même qu'une salle communautaire. Un projet de musée est également sur les rails. Et un mikvé pourrait bien voir le jour prochainement dans le jardin de la synagogue. « Il y a tout ce qu'il faut à Bayonne pour renforcer notre identité juive et recevoir de nouvelles personnes. Il ne nous manquera qu'une école juive… Mais on a pas dit notre dernier mot », commente en souriant la dynamique Déborah Loupien-Suares, qui est très reconnaissante envers le Grand Rabbin de France Haïm Korsia - « notre parrain » - pour le soutien sans faille qu'il apporte à sa communauté d'origine et de cœur. Depuis le départ du rabbin Emmanuel Valency pour Aix-en-Provence, la communauté cherche un rabbin. En attendant, Claude Maman, grand rabbin de Bordeaux à la retraite, vient régulièrement à Bayonne et Michel Hazzout joue parfaitement son rôle de hazan, dans le strict respect du rite portugais, cela va sans dire.

Une bienfaisance révélatrice

Une communauté juive digne de ce nom se doit de porter assistance à ses frères en souffrance. La renaissance de l'association Bienfaisance de Bayonne il y a un peu plus d'un an est donc une double bonne nouvelle : car elle apporte une aide indispensable à une vingtaine de foyers en difficultés et en ce qu'elle témoigne de la belle vitalité d'une communauté qui entend bien se donner un avenir. Présidée par Patrick Dacharry, chaque jour présent sur le front pour cette bataille de la solidarité, la quinzaine de bénévoles de la Bienfaisance effectue des dons ponctuels ou des versements réguliers, visite les malades, apporte des mets pour les fêtes et s'occupe de formalités administratives pour des personnes âgées isolées, des mères célibataires, des couples de retraités ou pour des gens frappés par des accidents de la vie. Récemment l'association a trouvé une solution de relogement à une personne qui dormait dans sa voiture. Une chambre a été aménagée au-dessus de la synagogue pour pouvoir loger des gens qui se trouveraient à la rue. « Notre financement repose sur les dons et sur le soutien du FSJU Sud-Ouest qui nous aide plusieurs fois par an au moment des grandes fêtes et en cas de problème particulier. Qu'il s'agisse de la Bienfaisance ou d'autres dossiers, le délégué régional Laurent Taïeb est très à l'écoute et répond toujours présent quand nous le sollicitons. » Le FSJU sera toujours aux côtés de ceux qui tendent leurs mains à nos frères en détresse et font vivre les communautés.

• Par **Nathan Kretz**

D. Loupien-Suares (au centre) entourée du maire de Bayonne, J-R. Etchegaray, et de l'évêque, Mgr M. Aillet, en septembre 2020, à la synagogue

RÉGION EST

LUMIÈRES ALSACIENNES DANS LA NUIT

Un public passionné

Le FSJU-Est a initié et pilote un magnifique projet historique et mémoriel qui rend hommage aux 78 Justes parmi les Nations venus d'Alsace. Plusieurs centaines de personnes ont participé fin septembre à Strasbourg à l'inauguration de l'exposition.

En 2019, l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine organise, en partenariat avec le FSJU, une exposition dédiée à Adélaïde Hautval (1906-1988), une psychiatre alsacienne qui fut déportée parce qu'elle osa protester contre le sort fait aux juifs. Cette femme exceptionnelle, fille de pasteur, fut la première femme d'Alsace à être reconnue, en 1965, Juste parmi les Nations par Yad Vashem.

Laurent Gradwohl, délégué régional du FSJU, est touché par l'héroïsme de cette femme et souhaite élargir l'hommage à l'ensemble de « ces hommes et ces femmes originaires de

nos villes et villages d'Alsace qui ont pris de grands risques pour sauver des Juifs. Ces gens ordinaires ont accompli des choses extraordinaires. » Grâce à un legs destiné au devoir de mémoire fait à la délégation régionale et avec le soutien des collectivités territoriales, Laurent Gradwohl lance un comité de pilotage composée d'une demi-douzaine de personnes et nomme Edith Desrousseaux de Medrano commissaire d'exposition.

Rigoureuse et passionnée, cette historienne et muséologue a travaillé sans relâche pendant un an et demi pour identifier les Justes d'Alsace et restituer précisément leurs grandioses actions de sauvetage. La recherche de photographies d'époque, indispensables pour réaliser l'exposition et la riche et belle brochure ne fut pas une mince affaire. Ses recherches ont permis de revoir à la hausse – de 43 à 78 - le nombre de Justes, dont plus un seul n'est de ce monde, répondant à l'un de ces critères : être né ou avoir grandi en Alsace ; y avoir vécu dans les années d'avant-guerre.

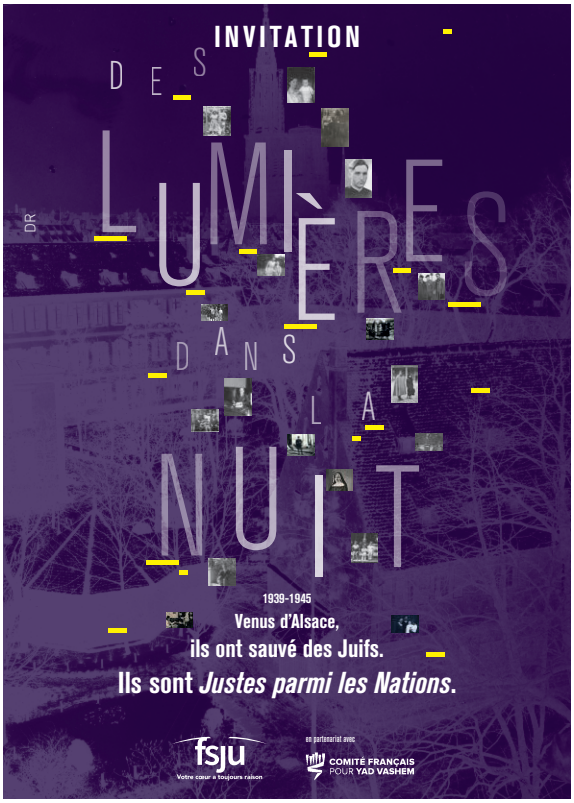
Qu'avaient en commun ces hommes et ces femmes âgés de 11 à 70 ans au moment fatidique et dont deux, Alfred Timmesch et Paul Mathéry, ne sont jamais revenus de déportation ? Au-delà de qualités humaines échappant aux statistiques - « sens de la Justice, attention à l'autre, bonté et courage », selon les mots de Mme Desrousseaux de Medrano – on peut relever le nombre élevé de prêtres, pasteurs et religieux. Cette liste de Justes compte autant de femmes que d'hommes et l'action de sauvetage (cacher des juifs recherchés, organiser un passage en zone « libre », fournir des faux papiers...) a souvent été menée dans un cadre familial. Mentionnons également deux caractéristiques très partagées qui les différencient des autres Justes de France : leur connaissance de la langue allemande et de l'idéologie nazie, leurs liens avec des Juifs d'Alsace avant-guerre. Enfin, il faut rappeler qu'à deux mystérieuses exceptions près, ces Justes d'Alsace ont tous agi en dehors de leur terre d'origine, annexée à l'Allemagne nazie et dont la (quasi) totalité des juifs avaient été expulsés en 1940.

Laurent Gradwohl

Des liens et des instants très forts

Une émotion nullement feinte s'est emparée jeudi 23 septembre du Palais universitaire de Strasbourg à l'occasion de l'inauguration de l'exposition. Quelque 250 personnes, dont une bonne partie a fait spécialement le déplacement en Alsace, ont écouté les interventions de plusieurs élus locaux, dont la maire de Strasbourg Jeanne Barseghian, Sylvain Waserman, vice-président de l'Assemblée nationale et député du Bas-Rhin, Nicolas Matt, vice-président de la Collectivité Européenne d'Alsace, Richard Odier, directeur général du FSJU ou de l'historienne Frédérique Neau-Dufour qui a évoqué l'ouverture « cauchemardesque », il y a 80 ans presque jour pour jour, de la « Reichsuniversität Straßburg » nazie.

Et dans le public de nombreux descendants de Justes et anciens enfants cachés ou descendants de juifs cachés éprouvaient un bonheur indicible à se retrouver réunies pour l'occasion. Presque chaque rangée racontait une lumineuse histoire de solidarité et d'humanité ; un morceau d'histoire de France et de la Seconde Guerre mondiale. « Mon frère et moi avons eu la chance inouïe d'être cachés pendant deux ans chez Camille Wiedrich, le grand-père de cette dame, et chez sa femme Annie, nous raconte par exemple, au bord des larmes, Norge Dauvilliez. C'était un homme extraordinaire que nous appelions ''Grand-Papa''. » « Je suis très fier de mon grand-père », commente doucement la petite-fille.



Puis les panneaux de l'exposition, qui articulent parfaitement grande Histoire et itinéraires singuliers, ont permis des échanges tout aussi chaleureux mais davantage précis et documentés permettant à chacun de mieux comprendre son histoire familiale. Ainsi de Jérôme Ellul, le sympathique petit-fils du grand théologien, juriste et sociologue Jacques Ellul (1912-1994), désireux d'en savoir plus sur les actions de sauvetage et de Résistance menée par son grand-père depuis Martres (Gironde).

Un colloque sera consacré prochainement aux Justes d'Alsace et le livret (48 pages, 6,50€) est disponible auprès du FSJU-Est et de certaines librairies. Quant à l'exposition, elle circulera en Alsace, surtout dans les écoles, et ailleurs en France. « Que ces personnalités à la fois simples et exceptionnelles soient pour nos jeunes concitoyens des sources d'inspiration pour leurs futurs engagements. » De toutes ses forces militantes, le FSJU se joint au souhait formulé par le président régional Jacques Hess et par le président d'honneur Michel Lévy dans l'introduction du livret.

• Par **Nathan Kretz**

GRUMBACH
IMMOBILIER

Votre partenaire en immobilier d'entreprise

THINKAYOUCONSEIL.COM

ACHAT, VENTE & GESTION
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier
1, quai Sturm 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 39 52 10
contact@grumbach-immobilier.com
www.grumbach-immobilier.com

Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver… tout simplement !

Spécialiste du self-stockage,
Gmonbox met à votre disposition des box et des accessoires pour **ranger, stocker, archiver… tout simplement !**

Chez Gmonbox, c'est simple !
Flexible, sans préavis.

Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !
Superficie de votre box : de 1,5 m² à 200 m² au choix.

Chez Gmonbox, c'est sans limite !
Durée de stockage à la carte, sans limite de temps.

Chez Gmonbox, c'est pratique !
Accès libre à votre box, 24h/24 – 7j/7
Chariots et tire-palettes en libre-service.

Chez Gmonbox, c'est économique !
Ni taxe, ni charge, ni impôt.
Seuls les jours utilisés sont dus.

Chez Gmonbox, c'est souple !
Aucun bail et préavis à donner.
Contrat de location simple et flexible.

Chez Gmonbox, c'est sécurisé !
Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de détection anti-incendie.

Chez Gmonbox, c'est professionnel !
nous réceptionnons vos marchandises.

03 88 20 20 00
32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim
18 rue de l'Ardèche - Meinau
www.gmonbox.fr

RÉGION PACA

L'ÉCOLE DU DON

DR

Benjamin Sitbon, coordinateur du FSJU en PACA, évoque les interventions dans les écoles initiées il y a deux ans pour l'Appel national pour la tsédaka et qui se poursuit cette année.

Comment se déroulent vos passages dans les classes ?

A Marseille, Nice, Cannes et Aix-en-Provence, nous intervenons dans toutes les classes (du gan au lycée) de toutes les écoles avec lesquelles le FSJU collabore. C'est toujours en binôme que nous nous présentons devant les élèves : un jeune du Dror, du Dejj, des EEIF, du Bné- Akiva ainsi qu'un responsable du FSJU. Nous échangeons autour de la Tsédaka, nous leur montrons parfois la vidéo

de campagne. Et nous leur remettons des troncs en carton (les *tsédakot*) que nous récupérons quand ils sont remplis. Et nous donnons à chaque enfant une enveloppe à remettre à ses parents ; c'est pour nous une façon de toucher de nouveaux donateurs.

Quelle parole leur adressez-vous lors de ces rencontres ?

La sensibilisation générale, l'éducation au don – don de soi, don d'argent, de temps… - est notre priorité, plus que de récupérer les *tsédakot* remplies. Par exemple, lorsque des jeunes nous demandent comment ils peuvent donner de leur temps, nous leur recommandons d'aller voir leurs grands-parents. Le FSJU et nos amis des mouvements de jeunesse souhaitons planter des graines pour préparer l'avenir et encourager les jeunes à s'engager. Lors des récents séminaires de l'Union des étudiants juifs de France organisés dans notre région, nous avons évoqué ce fait préoccupant : de moins en moins de jeunes s'engagent. Nous espérons contribuer à un déclic et faire changer les choses.

L'opération est-elle globalement une réussite ?

Les classes sont plus ou moins réceptives mais globalement nos interventions se passent très bien. Certains élèves sont extrêmement intéressés par notre action sociale, en particulier dans les classes où les parents d'un nombre conséquent d'élèves bénéficient des fonds que nous récupérons.
Nous allons continuer ces interventions car elles sont également très bénéfiques pour les militants des différents mouvements de jeunesse et pour ces mouvements qui ont l'occasion de rencontrer des promotions entières, de faire passer des messages et pourquoi pas de recruter.

• Par **Nathan Kretz**

RÉGION LYONNAISE

TSÉDAKA
UN NOUVEAU REGARD

© Shutterstock-Da Antipina

Une nouvelle campagne de l'Appel national pour la tsédaka - Radiothon national, dîner des Parrains, Brunch des donateurs, appels téléphoniques, visites des parrains dans les associations sociales juives de France, etc – démarre. Grâce à l'étude réalisée par le cabinet Trajectoires Reflex, nous pouvons connaitre plus précisément les besoins et ainsi mieux définir l'action de solidarité qu'il faut conduire avec les sommes récoltées.

La précarité : elle touche des personnes qui vivent avec peu ou très peu. Or, l'étude conduite à Lyon par le cabinet Trajectoires Reflex sur les populations juives précarisées montre que la précarité est présente dans toutes les catégories de public suivies par le CASIL : familles (notamment monoparentales), adultes en difficulté (sans enfants), personnes âgées. Si 60% des personnes âgées qui font appel au CASIL le font pour des rasions relatives à la précarité de leur situation, ce taux monte jusqu'à 79% pour les familles.

L'isolement : 46 % des personnes âgées faisant appel au CASIL souffrent d'isolement, ce qui aggrave les autres problématiques dont elles peuvent pâtir, notamment la santé aussi bien physique que mentale.

L'habitat : l'étude montre que ce sont les adultes précaires qui connaissent le plus de difficultés (39 %) dans ce domaine.

L'étude établit par ailleurs clairement la causalité entre l'aggravation des problématiques matérielles et la réalité de l'antisémitisme dans les quartiers dits sensibles. Par exemple, nombre de familles expliquent qu'elles ont opté pour le logement privé, au-dessus de leurs moyens, plutôt que pour l'habitat social auquel elles auraient pourtant droit, et ceci pour éviter d'exposer leurs enfants à l'insécurité. Pour nombre de familles le choix de l'école privée, juive mais pas toujours, et donc payante, procède de la même logique d'évitement de la violence. Une mère de famille citée dans l'étude parle de « manger des pommes de terre tous les jours » plutôt que de rester dans un quartier en proie à la violence.
Et puis il y a une intériorisation de ce qui est ressenti comme une dévalorisation personnelle, une sorte de désaveu de la vie. En effet, la précarité, l'instabilité, l'isolement, finissent par être portés comme une honte et l'étude montre à cet égard que les personnes finissent par vivre dans un évitement des relations sociales et une gêne du regard de l'autre. Une personne rapporte son malaise quand elle rencontre des connaissances au supermarché, car elle n'a pas les moyens d'acheter des produits cacher à ses enfants et elle se sent jugée. Une autre dit éviter les rencontres communautaires également par crainte du jugement.

Alors le but de la Tsédaka se décline en trois temps :

L'urgence, ici et maintenant, permettre aux gens de garder la tête hors de l'eau. C'est le rôle du Fonds d'Urgence Solidarité, toutes les opérations d'aides alimentaires, d'aides aux démarches, d'aides au logement....

Le moyen terme : Œuvrer, par les accompagnements de nos services, à la consolidation d'une stabilité matérielle, ce qui fait aussi baisser le niveau de stress des familles et permet une vie quotidienne dans une sérénité indispensable.

Le long terme : que les générations futures aient une vie meilleure, que la précarité ne se referme pas comme un cercle néfaste sur les enfants : bourses scolaires, cantines, bourses de vacances, médiations familiales, bonne éducation !

Ajoutez de l'humain : briser l'isolement par les programmes de lien social, comme le font les bénévoles de Leyad-à côté, comme l'Etoile Bleue, comme les groupes de paroles, car tout n'est pas technique et graphiques.

Voilà pourquoi le don à la l'Appel national pour la tsédaka est essentiel.

• Par **Viviane Eskenazi**

AU REVOIR VIVIANE
BIENVENUE JONAS !

DR

Viviane Eskenazi qui a accompagné le Fonds Social Juif Unifié en Rhône-Alpes pendant plus d'un tiers de siècle, a souhaité transmettre le témoin. Jonas Belaiche, passé par Noé (le département jeunesse du FSJU) lui succède à la tête de la délégation régionale.

Cette ancienne cadre du mouvement sioniste Hachomer Hatzaïr, qui trouvait dans sa jeunesse les responsables du FSJU « trop sages » est entrée dès les années 1980 dans la grande famille du Fonds Social Juif Unifié avec une double casquette : animatrice des activités culturelles des communautés de sa région et responsable du Centre de documentation du judaïsme. Parmi les innombrables actions qu'elle a copilotées, signalons la grande exposition consacrée au 500e anniversaire de l'expulsion des Juifs d'Espagne réalisée avec une équipe d'historiens et de peintres qui rencontra un franc succès. Autre fait marquant, la création, en partenariat avec l'Agence juive et la communauté de la Suisse voisine, d'un programme de formation d'animateurs de communautés qui incluait les communautés isolées et des banlieues.

De 2001 à 2003, elle est acceptée à Amitéi Yeroushalaïm,-Jerusalem Fellows pour y suivre un programme très exigeant. Après ce *break* formateur, elle devient déléguée régionale en Rhône-Alpes du FSJU, une fonction qu'elle exercera pendant dix-sept ans et qu'elle résume en ces termes : « Le matin on est dans une école juive, à midi on a une réunion sur le social, l'après-midi on monte un dossier pour les pouvoirs publics et le soir on a une réunion avec les bénévoles de la Tsédaka ou on présente une manifestation. On est en lien avec beaucoup de monde dans tous les milieux, c'est ce qui rend ce métier passionnant. »

Comme responsable de la vie culturelle puis déléguée régionale, Viviane a pu observer les grandes évolutions du judaïsme français dont elle a dû tenir compte pour agir au mieux - baisse de l'influence des mouvements de jeunesse, montée de l'école juive et du niveau global de religiosité, départ des forces vives communautaires vers Israël ou d'autres cieux, augmentation des difficultés sociales et de l'antisémitisme dans certaines zones, progression de « l'individualisation et de la surconsommation et son corollaire, le recul du collectif ». La dernière grande action de Viviane au FSJU fut l'installation, la conception et l'aménagement des nouveaux locaux de la délégation rue Montgolfier. « Les nouveaux locaux de la délégation sont très adaptés, praticables, agréables. Prêts à devenir un nouveau centre de la vie juive dans la région ! »

Un jeune très expérimenté

Jonas Belaiche n'a que 36 ans mais a déjà derrière lui un solide parcours communautaire, universitaire, professionnel, familial et religieux. Ce père de trois enfants est tombé petit dans la marmite bouillante de l'engagement communautaire. Jonas a fait ses classes à Yabne, aux EEIF et dans les colos juives en passant par tous les stades de l'animation. Il est ensuite parti à la Yeshiva University de New York pour y revenir diplômé de finance et d'économie. Il travaille en France comme consultant en Finance en charge de la dette des bailleurs sociaux, puis banquier pour les Établissements publics administratifs à la banque postale.

Mais le virus de l'engagement communautaire à temps plein (car il n'a jamais cessé de s'investir pour la communauté, à travers le talmud torah de Fontenay-sous-Bois par exemple) reprend vite l'admirateur du Lord Rabbi Sacks (z'l). En 2017, il participe à un séminaire Noé. Philippe Lévy, directeur de l'Action jeunesse, est « immédiatement impressionné par son dynamisme, sa disponibilité auprès des jeunes et son attitude de passeur de contenus juifs et éducatifs ». Il intègre l'Action jeunesse en 2018 avant de devenir directeur adjoint du département. « Son entregent fait entrer de plain-pied l'écosystème de la jeunesse juive engagée de France dans le cercle convoité des institutions anglo-saxonnes », commente son ancien « chef » avec qui il est lié par une « télépathie complice ».

« Au FSJU, il y a du permanent et du changement, note Viviane Eskénazi. Les valeurs, les grands objectifs, le travail avec les bénévoles, les élus et les partenaires, tout cela ne change pas. Les moyens techniques changent et Jonas les maîtrise mieux que moi ! » Le nouveau délégué régional devra donc s'inscrire dans une continuité tout en étant capable d'innovations qui ne seront pas simplement « techniques ». « C'est une mission où il y a toujours tout à faire dans tous les domaines, relate Viviane. Si j'ai un conseil à donner, c'est de définir quelques grandes priorités et s'y tenir. »

• Par **Nathan Kretz**

LEGS ET DONATIONS

RETOUR AUX ORIGINES

Annie Benkovic

DR

Adolescente, la grand-mère d'Annie Benkovic lui révèle un secret de famille : elle est juive. Sans comprendre tout le sens de cette annonce, Annie continue sa vie comme si de rien n'était, loin de se douter que plusieurs décennies plus tard, son Histoire allait la rattraper. Le 7 janvier 2021, Annie est « montée à la Torah » et elle vient de léguer ses biens au FSJU.

Annie Benkovic est née à Mazingarbe en 1959, une petite ville minière du Nord-Pas-de-Calais, dotée d'une usine de pétrochimie, loin du judaïsme. Mais un jour, sa grand-mère la choisit pour lui confier le secret de ses origines juives. Annie écoute mais ne sait pas vraiment ce que cela recouvre. « À l'époque, je pensais que si l'on sortait du judaïsme, c'était définitif, que l'on ne pouvait plus y revenir. J'ai donc rangé cela dans un coin de ma tête. Mais, bien sûr, on n'oublie pas… » Annie mène ensuite sa vie « d'aventurière», voyage beaucoup, en Inde, en Amérique du Sud, en Afrique : « Je voulais voir le monde, découvrir comment les gens agissaient ailleurs, pensaient ailleurs. » À 30 ans, au gré de moult conjonctures, elle rencontre un homme, juif, « et tout est revenu à la surface », notamment ses interrogations et ses doutes quant à son existence et son manque d'une certaine « dimension », peut-être sur sa « superficialité » confie-t-elle. « C'est à partir de là que les choses ont commencé à changer, mais ce fut un long chemin… », poursuit-elle avec un sourire lumineux. Son histoire d'amour tourne court mais plus tard, Annie se marie avec un autre, qui porte un nom juif : Benkovic. « Je ne savais pas du tout que ce nom était juif ! Nous n'en avons jamais parlé. Je ne l'ai compris qu'après mon divorce… » Annie navigue encore entre la France et l'Angleterre, chérit sa liberté et ses passions artistiques grâce auxquelles elle essaie de fonder sa vie de célibataire rieuse, notamment la photographie. En 2018, elle croise le chemin de Suzanne qui lui demande de couvrir son mariage, juif. Annie ne pratique pas et ne se sent pas légitime pour le rôle, mais Suzanne la rassure : « Ne t'inquiète pas, le rabbin est libéral ! ». « Je l'ai regardée médusée, je pensais qu'une seule façon d'être juif existait, et plutôt très carrée, orthodoxe », se souvient Annie. Suzanne réussit à la convaincre d'accepter et c'est à l'occasion de ce reportage qu'elle rencontre le rabbin Haddad qui la (ra)mènera rapidement jusqu'à la

Torah. Annie se dit convertie mais n'était-ce pas finalement qu'une séance de rattrapage ? « Il est vrai que pendant des années auparavant, j'avais beaucoup lu sur le judaïsme, je m'étais renseignée. J'ai compris que j'avais vécu comme une sorte de très longue Téchouva de 30 ans. Je voulais sérieusement comprendre où j'avais foiré ! » Elle rit, XIXe siècle, attestant de la recherche de Marie-Odile Meyer, née à Paris en 1879, de sa mère, Odile, l'arrière-arrière-grand-mère d'Annie. « C'est beau comme document ! A la mairie, je leur ai fait sortir les vieux grimoires des armoires ! » Quid de sa mère ? « Elle n'a pas cherché à savoir. Je ne sais même pas si elle connait ce secret. Je pense que cela a sauté une génération. Nous n'en avons jamais parlé. Et nous avons aussi coupé les ponts. » Nous parcourons ensemble les jolies écritures anciennes de l'acte de mariage : « Ça remue des choses, ça remue le passé… Dans ma petite tête de gamine, je pensais que l'antisémitisme était mort avec la Seconde Guerre mondiale… Que les gens avaient eu tellement honte, qu'ils s'étaient dit " plus jamais ça ", et qu'ils s'y tiendraient. » Annie a rendez-vous chez le notaire juste à la suite de notre café. Elle a choisi de léguer sa maison à la communauté via le FSJU. Un geste magnifique, pensé dès sa première montée à la Torah. Et un moment très particulier : « C'est la première fois que je vais parler concrètement de mon décès. Cela fait bizarre tout de même. Sa propre mort, c'est toujours un peu nébuleux dans l'absolu. Mais je n'ai ni frère, ni sœur, ni enfant et convertie depuis peu, je voulais trouver l'endroit où déposer mes biens, et où je sais qu'ils seront pris en considération. J'ai tout fait en même temps, je n'ai plus le temps d'attendre maintenant ! » En a-t-elle parlé autour d'elle à Arras, où elle réside maintenant ? « Un tout petit peu. Certains comprennent. Pour d'autres, c'est plus compliqué. On m'a même dit : « Une femme libre comme toi ? Pourquoi se mettre à la religion ? » Difficile de tout expliquer… et de comprendre tout ce parcours. Mais, moi, j'ai plutôt l'impression d'avoir trouvé une vraie liberté, une sérénité, une liberté intérieure que je n'avais pas avant .»

• Par **Aline Le Bail-Kremer**

DR

L'équipe Legs & donations

fsju aujf

Votre cœur a toujours raison

Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Héléna Attias 01 42 17 10 55 - h.attias@fsju.org
39 rue Broca - 75005 Paris

| Legs
| Donations
| Assurance-vie

HOMMAGE

MERCI CHARLY

Charles Bouchara z''l, grand militant des causes communautaires depuis sa jeunesse, est mort subitement à son domicile.

Charles Bouchara

C'est simple, l'engagement communautaire faisait partie de l'ADN de Charly et coulait en même temps que son sang dans ses veines », affirme Jacques Russo, l'ancien président du FSJU local, qui évoque le « grand vide » provoqué par la disparition de Charles Bouchara. Autre hommage, parmi beaucoup d'autres, celui de l'ancien président du CRIF Sud-Est Alain Belhassen, qui évoque un « sage » ayant grandement contribué à « calmer les tensions quand une crise de leadership frappait nos institutions » autour de 2008.

Né à Alger au sein d'une famille plutôt assimilée, il est émerveillé par sa découverte d'Israël, en 1958 et commence, à l'UEJF, à s'impliquer pour les causes juives. À partir de la Guerre des Six Jours il s'engage à fond pour l'Appel Unifié Juif de France, qu'il présidera dans les années 70 et 80. Il a milité pour les Juifs d'URSS et d'Éthiopie et œuvré sans relâche pour le développement de la ville de Netivot – en levant des fonds qui permirent notamment de doter la ville de structures de santé. Plus tard, dans les années 2000, il présida avec beaucoup de compétence le FSJU et ses successeurs ont toujours pu compter sur ses conseils avisés. Pour mentionner encore deux de ses engagements, signalons son action au sein du CRIF et de la loge B'nai B'rith Théodor Herzl dont il fut président. Ses engagements bénévoles furent toujours menés parallèlement à son métier de médecin généraliste qu'il exerçait avec un grand dévouement.

« C'était un homme bon qui aimer faire le bonheur autour de lui » résume, très émue, son épouse Hélène, toujours à ses côtés pendant 55 ans. Ensemble, ils ont eu le bonheur d'élever trois enfants - Olivier, Valéry et Julie – et de voir grandir six petits-enfants. Ce passionné d'histoire et de littérature, auteur d'une pièce consacrée au capitaine Dreyfus, continuait de suivre de très près l'actualité et débordait toujours de projets. Il n'a hélas pas pu fêter ses 82 ans.

• Propos recueillis par **Nathan Kretz**

Mobilier contemporain & aménagement d'espace

SHOWROOM **NICE**

Jbonet Arson

Quartier du port - 25 rue Scaliéro
Place Arson 06300 Nice
Tél : +33 (0)4 92 00 36 60
Ouverture du lundi au samedi

Shop in Shop Molteni&C Dada

Jbonet Bureau

Quartier du port - 25 rue Scaliéro
Place Arson 06300 Nice
Tél : +33 (0)4 92 00 36 66
Ouverture du lundi au samedi

Jbonet La Buffa

Centre-ville
33 rue de la Buffa 06000 Nice
Tél : +33 (0)4 93 54 77 52
Ouverture du lundi au samedi

SHOWROOM **CANNES**

Jbonet Cannes

2 rue d'Alger 06400 Cannes
Tél : +33 (0)4 93 39 98 23
Ouverture du lundi au samedi

info@jbonet-mobilier.com
www.jbonet-mobilier.com

j-bonet
aménager l'espace

HOMMAGE

AU REVOIR MICHEL !

Michel Rochwerg z''l a beaucoup œuvré pour le FSJU et le CASIN. Sa disparition soudaine survenue début octobre laisse un grand vide sur la Côte d'Azur.

Michel Rochwerg

Michel Rochwerg a grandi à Paris, dans une famille d'origine polonaise très éprouvée par la Shoah. Dans sa jeunesse il suit les activités du Dror avant de passer deux ans au kibboutz où il traverse la Guerre de Kippour . Après son mariage avec Patricia, il s'installe sur la Côte d'Azur, il y exerce la profession d'agent immobilier aux côtés de sa belle-famille. « Michel n'était pas religieux mais il était très proche de la communauté et avait un grand souci de l'action sociale, explique son ami Alexandre Aimo-Boot, lui aussi membre du Comité local du FSJU. Il participait depuis une dizaine d'années à la campagne de l'Appel national pour la tsédaka avec beaucoup d'efficacité et savait parler aux donateurs. »

Ce grand amateur de blagues juives et de cuisine yiddish avait rejoint il y a quelques années le Conseil d'administration du CASIN. Il était également, depuis 2018, un élu national du FSJU. Sa sensibilité à la souffrance des autres alliée à sa force de travail impressionnante faisaient de Michel un homme sur lequel on pouvait compter pour donner de bons conseils ou trouver des solutions lorsque se présentaient des situations humaines et sociales particulièrement délicates. Il est mort trop tôt, à 69 ans, des suites d'un incident cardiaque survenu quelques jours après une opération.

« C'était un homme extrêmement gentil, respectueux d'autrui, un mensch, résume Alexandre Aimo-Boot. Alexandre et Michel comptaient parmi les très rares ashkénazes du comité et les autres militants s'amusaient en les entendant se raconter des blagues typiquement ashkénazes et souvent osées. « Michel va beaucoup me manquer, j'ai perdu un ami. »

Nous nous associons à la peine de tous ceux qui ont connu et apprécié Michel Rochwerg et nous présentons à son épouse Patricia ainsi qu'à ses enfants Warren et Chava nos plus sincères condoléances.

• Propose recueillis par **Nathan Kretz**

CIF BOIS

VOS SOLUTIONS Créatives

Panneaux Bois Usinages Bardages Menuiserie

ZI de la Poudrette - Avenue du 14 Juillet
93320 Les Pavillons-sous-Bois

01 48 47 51 39
01 48 47 86 59

www.cifbois.com
contact@cifbois.com

www.homesalons.fr groupehomesalons

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000

VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr